



HAL
open science

Soigner autrement : le rôle des éleveuses en élevage de vaches laitières

Maéva Donadieu

► **To cite this version:**

Maéva Donadieu. Soigner autrement : le rôle des éleveuses en élevage de vaches laitières. Agronomie. 2023. dumas-04448716

HAL Id: dumas-04448716

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04448716>

Submitted on 25 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire de fin d'études

**Présenté pour l'obtention du Diplôme d'Ingénieur Systèmes Agricoles et
Agroalimentaires Durables au Sud
Option : Systèmes d'élevage**

Soigner autrement : le rôle des éleveuses en élevage de vaches laitières



par Maéva Donadieu

Année de soutenance : 2023

Organisme d'accueil : INRAE Dijon Laboratoire CESAER

Mémoire de fin d'études

Présenté pour l'obtention du Diplôme d'Ingénieur Systèmes Agricoles et
Agroalimentaires Durables au Sud

Soigner autrement : le rôle des éleveuses en élevage de vaches laitières



par Maéva Donadieu

Année de soutenance : 2023

Mémoire préparé sous la direction de :
Amandine Lurette

Organisme d'accueil : INRAE Dijon
Laboratoire CESAER

Présenté le : 19/09/2023

Devant le jury :

Maître de stage : Florence HELLEC

M. Michel BOUY

Mme Magali JOUVEN

Mme Florence HELLEC

Mme Amandine LURETTE

Résumé

L'objectif de cette étude était de déterminer en quoi les femmes participent à l'évolution des pratiques de soin aux animaux en élevage de vaches laitières. Pour cela des enquêtes qualitatives sous la forme d'entretiens semi-directifs auprès d'éleveuses en élevage laitiers ont été réalisés. Ce qui a permis de former deux trajectoires types, la première « l'installation comme orientation professionnelle principale », dans laquelle les éleveuses ont fait des études agricoles de niveau bac à bac+2, puis se sont installées. La seconde trajectoire type « l'installation comme seconde carrière professionnelle » concerne les éleveuses qui ont fait des études dans divers secteurs, agricole, comptabilité, éducation etc... qui ont eu une expérience professionnelle puis se sont installées. Leurs installations n'étaient pas voulues au moment du choix de leurs études, elles s'installent quand il y a un besoin de main d'œuvre sur la ferme de leur conjoint. De manière générale le travail des éleveuses concerne principalement la traite, le travail administratif et le soin des veaux. Il est important de ne pas oublier les tâches domestiques qui leur reviennent et font généralement partie de leur journée de travail. Mais ces tâches ne sont souvent pas considérées comme un « vrai » travail par les membres du collectif de travail ce qui peut conduire à invisibiliser une partie de leur contribution à la ferme. En ce qui concerne les médecines alternatives, il y a un gradient de niveau d'utilisation entre les éleveuses enquêtées. Il semble nécessaire que ce soit la personne qui est en charge du suivi du troupeau qui suive la formation ou que celle-ci approuve le changement de pratiques afin qu'il y ait une mise en place concrète. De plus la complexité de mise en œuvre des médecines alternatives et le risque de danger en cas d'erreur apparaît comme un frein à leur utilisation pour certaines éleveuses. L'expérience personnelle des éleveuses, notamment leur maternité et leur vécu par rapport à la santé joue un rôle important dans leurs pratiques. Elles comparent leurs propres expériences avec celles que vivent ou vont vivre les animaux, et adaptent leurs pratiques afin de limiter la douleur et le mal être de l'animal.

Mots clés : Vaches laitières / Trajectoires / Eleveuses / Femmes / Gestion globale de la santé

Summary

The aim of this study was to determine how women contribute to the evolution of animal care practices on dairy farms. To this end, qualitative surveys in the form of semi-structured interviews were carried out with female dairy farmers. This led to the identification of two typical trajectories: the first, "setting up as a main professional orientation", in which the women farmers had studied agriculture at baccalaureate to baccalaureate+2 level, and then set up in business. The second trajectory, "installation as a second professional career", involves women who have studied in various sectors - agriculture, accountancy, education, etc. - who have had professional experience and then set up in business. They set up on their own when there was a need for manpower on their spouse's farm. Generally speaking, the work done by these women mainly concerns milking, administrative work and calf care. It's important not to forget the domestic chores that fall to them and generally form part of their working day. But these tasks are often not considered as "real" work by the members of the work collective, which can lead to the invisibilization of part of their contribution to the farm. As far as alternative medicines are concerned, there is a gradient in the level of use between the women farmers surveyed. It seems necessary for the person in charge of monitoring the herd to take the training, or to approve the change in practice, so that it can be put into practice. In addition, the complexity of using alternative medicines, and the risk of danger in the event of error, appears to be an obstacle to their use for some breeders. The breeders' personal experience, particularly their maternity and their experience of health, plays an important role in their practices. They compare their own experiences with those of their animals, and adapt their practices to limit pain and discomfort.

Key words : Dairy cows / Trajectories / Breeders / Women / Global health management

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Florence Hellec pour sa guidance, son soutien et ses précieux conseils tout au long de mon stage. Ton expertise et ta générosité m'ont beaucoup appris, et je suis reconnaissante d'avoir eu l'opportunité de travailler à tes côtés. Dans un premier temps ce sujet de stage ne m'avait pas totalement convaincue, je voulais plutôt travailler sur les médecines alternatives, et non pas sur le rôle des femmes, finalement cela m'a permis d'explorer des idées que je ne connaissais pas et je suis très heureuse de l'avoir fait.

Je tiens à saluer l'équipe pédagogique de l'Institut Agro Montpellier, et particulièrement ma tutrice de stage Amandine Lurette, pour m'avoir fourni la méthode de travail et les informations essentielles pour l'élaboration de ce mémoire.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers Claire Manoli pour sa supervision tout au long de mon stage, ainsi qu'envers Anaïs Fourest et Sixtine Prioust pour leur suivi à distance et leurs contributions d'expertise.

Je tiens également à remercier l'ensemble de l'équipe du CESAER, principalement Sandrine, Nathalie, Marie-Hélène, Florian, Jean-Loup, pour leur accueil chaleureux, pour les échanges que nous avons eus, les échanges de romans graphiques etc... Sans oublier Lucie pour sa présence dès mon arrivée à Dijon, pour accepter de m'héberger quand j'en aurai besoin et pour tous ses conseils, en ce qui concerne la théorie aussi bien que la pratique. Un merci particulier à Anne Jégou (et Florence) pour m'avoir acceptée dans leur bureau pour la durée de mon stage. Merci Anne pour ces échanges et tes conseils de lecture.

Je voudrais aussi exprimer ma gratitude à Michel Bouy qui a accepté d'être rapporteur extérieur lors de ma soutenance de stage. Ainsi qu'à Magali Jouven, la rapporteur de formation.

Je tiens particulièrement à remercier les étudiantes qui ont généreusement consacré de leur temps pour la réalisation des entretiens, elles ont partagé des aspects de leur vie personnelle et exprimé leurs opinions. Je souhaite également remercier toutes les personnes qui m'ont grandement aidé en me fournissant les contacts des étudiantes. Ainsi que les personnes qui avaient accepté de réaliser un entretien mais que je n'ai finalement pas pu rencontrer.

Je voudrais également remercier ma mère, mon frère et mon copain, pour leur soutien au cours du stage. Sans oublier les personnes avec qui j'ai pu discuter, autour d'un verre ou d'un café, et qui m'ont permis de questionner et de faire évoluer mes réflexions.

Et enfin, merci à Mona Chollet, Virginie Despente, Benoite Groult, Jeanne Burgart Goutal, Aurore Chapon, Maude Bénézit, les paysannes en polaire, Catel Muller, Michèle Salmona, Alice Barthez, et les autres, pour leurs ouvrages qui m'ont accompagné au cours du stage, bien que je regrette de ne pas les avoir lu plus tôt... j'ai encore des lectures en retard.

Table des matières

Introduction	1
Partie 1 : Contexte et problématique	2
1. Le concept One Health	2
2. L'utilisation des médecines alternatives pour la gestion globale de la santé	2
3. L'éleveuse, l'agricultrice selon la France Agricole.....	3
4. L'éleveuse, l'agricultrice : de la reconnaissance du statut à la reconnaissance du travail	5
5. Problématique traitée et hypothèses	8
Partie 2 : Matériel et méthode	9
1. Le profil recherché	9
2. Prise de contacts	9
3. Déroulé de l'enquête	10
4. Analyse des enquêtes	12
5. Zone d'enquête	13
Partie 3 : Résultats	14
1. Caractérisation de l'échantillon.....	14
2. Trajectoires socioprofessionnelles	15
3. Présentation de l'organisation du travail de l'éleveuse et du niveau d'utilisation des médecines alternatives sur la ferme	17
3.1. Quelles sont les tâches agricoles réalisées par les éleveuses ?.....	18
3.2. Qu'en est-il des tâches domestiques ?.....	19
3.3. Caractérisation du niveau d'utilisation des médecines alternatives	19
3.4. Quel est le lien entre l'aide fournie par l'éleveuse avant son installation et le partage des tâches après l'installation	20
4. Le rapport au travail des éleveuses.....	23
4.1. Le travail de l'éleveuse : entre la ferme et la maison	23
4.1.1. Une place centrale donnée à la vie de famille	23
4.1.2. Le travail des éleveuses : entre morcellement et invisibilisation	25
4.1.3. Eleveuse à temps plein	27
4.2. La gestion de la santé des animaux	27
4.2.1. Être éleveuse... mais pas que	28
4.2.2. L'autonomie comme levier à l'utilisation des médecines alternatives	29
4.2.3. Les freins à l'utilisation des médecines alternatives	30

Partie 4 : Discussion	32
1. Les trajectoires types	33
2. L'installation et le travail des éleveuses.....	33
3. Les savoir-faire spécifiques des femmes.....	34
4. Leurs liens avec les changements de pratiques	34
5. Les apports du travail	36
6. Amélioration et continuité du travail	36
Conclusion.....	38
Bibliographie.....	39
Annexes	42

Table des figures

Figure 1 : Carte de la zone d'enquête.....	12
Figure 2 : Représentation des éleveuses enquêtées sur le fond de carte de la concentration des vaches laitières sur le territoire de Bourgogne Franche-Comté.....	12
Figure 3 : Répartition du nombre d'exploitation selon leurs surfaces	14
Figure 4 : : Répartition du nombre d'exploitation selon le nombre de vaches laitières.....	14
Figure 5: Nombre d'exploitation en fonction de la production moyenne par vache (en L/an)...	14
Figure 6: Salle de traite en entravée.....	14
Figure 7: Salle de traite 2*12 postes.....	14
Figure 8: Graphique représentant la répartition du nombre d'éleveuses en fonction de leur tranche d'âge.....	15
Figure 9: Graphique représentant le nombre d'enfant(s) par éleveuse.....	15
Figure 10: Deux trajectoires types.....	16
Figure 11: Veau qui vient de boire son biberon de lait.....	23

Table des tableaux

Tableau 1:Principales dates concernant l'évolution du statut des agricultrices.....	5
Tableau 2: Signification des identifiants utilisés pour nommer les entretiens des éleveuses ..	12
Tableau 3: Tableau représentant la répartition des tâches et la fréquence de réalisation par l'éleveuse ainsi que le niveau d'utilisation des médecines alternatives sur les fermes	18
Tableau 4: Tâches effectuées par les éleveuses avant et après leur installation.....	21

Liste des annexes

Annexe 1: Guide d'entretien utilisé pour les entretiens	42
Annexe 2: Fiche utilisée lors des entretiens pour prendre note de la trajectoire des éleveuses et de l'itinéraire technique de soin	46
Annexe 3: Tableau récapitulatif des informations par entretien	47

Liste des sigles et acronymes

AB : Agriculture biologique

AOP : Appellation d'origine protégée

CIVAM : Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural

DGCCRF : Direction générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des fraudes

FRGEDA : Fédération régionale des groupes d'études et de développement agricole

SAU : Surface agricole utile

Introduction

L'agriculture et l'élevage, étant des fondements de notre société, font face à des défis de taille. La durabilité de l'élevage est devenue un enjeu prioritaire à l'ère de l'agriculture moderne. La gestion globale de la santé est une des déclinaison des concepts de l'agroécologie appliqués à l'élevage (Tichit and Dumont 2016). Cela implique spécifiquement la réduction de l'utilisation de médicaments et ainsi minimiser la contamination environnementale due aux résidus médicamenteux rejetés. Au cœur de cette transformation, les médecines alternatives émergent comme des outils prometteurs pour une gestion globale et intégrée de la santé en élevage (Bareille et al. 2022).

Des enquêtes récentes ont révélé que les femmes sont particulièrement engagées dans l'exploration et l'acquisition de compétences relatives à ces approches alternatives pour prendre en charge la santé de leurs animaux (Hellec et al. 2021). De plus elles apparaissent comme étant vectrices de changement, notamment en ce qui concerne la transition agro-écologique (Vérillaud et al. 2015; Serpossian et al. 2022).

Pendant de nombreuses décennies, le débat sur la position des femmes dans nos sociétés a été central, et leur rôle dans divers domaines a subi des changements importants. De même, les femmes ont été l'objet d'une attention croissante dans la littérature scientifique, en particulier en ce qui concerne l'évolution de leur statut et de leur reconnaissance (Nicourt 2014; Comer 2022). Cependant, il est de plus en plus évident que les femmes s'engagent davantage dans les prises de décision stratégiques au sein des exploitations agricoles, notamment en ce qui concerne les activités d'élevage. Cela souligne la nécessité d'examiner attentivement leur rôle dans le domaine du changement et de l'innovation technique. Cette question de la place des femmes dans la gestion technique des élevages reste pourtant largement inexplorée et méconnue.

Cette introduction vise à mettre en lumière l'intersection de ces idées majeures afin de les explorer dans la suite de ce rapport. Ce mémoire présentera dans un premier temps le contexte global de l'étude, les enjeux liés à la santé animale et à l'utilisation de médecines alternatives. Ensuite l'image de la femme telle qu'elle est présentée dans la presse agricole et dans les travaux scientifiques sera exposée. Ce contexte nous guidera vers la formulation de la problématique et des hypothèses de recherche, puis vers la description du cadre méthodologique de cette étude, qui implique la réalisation d'enquêtes compréhensives qualitatives. Les résultats seront traités en trois parties. La première concerne les parcours biographiques et professionnels des éleveuses. La seconde partie vise à présenter l'organisation du travail des éleveuses ainsi que leur niveau d'utilisation des médecines alternatives. Enfin la dernière partie des résultats sera l'analyse du rapport au travail des éleveuses tel qu'elles l'expriment dans les entretiens. Avant de conclure cette étude les résultats seront discutés.

L'enquête a été réalisée auprès d'éleveuses de vaches laitières uniquement, afin de comparer un seul type d'élevage. Nous avons limité notre groupe d'étude aux femmes qui utilisent des médecines alternatives ou qui ont suivi une formation dans ce domaine.

Partie 1 : Contexte et problématique

1. Le concept One Health

Le concept One Health, une seule santé repose sur le fait que la santé de l'Homme est liée à celle de l'animal et de tous les écosystèmes, il s'agit d'envisager cela comme un ensemble qui interagit. Il est bon de noter que 60% des maladies infectieuses humaines ont une origine animale, cela implique la prise en compte de la gestion de la santé animale dans la gestion de la santé humaine. En effet les bactéries se transmettent facilement entre l'animal, l'homme et l'environnement, il en est de même pour les bactéries résistantes. Il est important de réduire l'utilisation des antibiotiques en élevage afin de limiter l'apparition de résistances. Elles sont problématiques pour la santé animale de manière directe et pour l'homme de manière indirecte, par transmission lors de la consommation de produits animaux (lait, viande, œufs), par exposition, contacts pour les éleveurs et pour l'environnement lors du rejet de déchets (Vayssier-Taussat and Caquet 2020).

Dans la continuité de concept One Health, des politiques publiques au niveau international ont été mises en place. Plusieurs programmes ont vu le jour, par exemple le R2A2 Réseau Recherche Antibiotiques Animal, qui est un réseau financé par l'INRAE et qui vise à réduire l'usage des antibiotiques en médecine vétérinaire, a vu le jour en 2013 (Ducrot 2020). Le projet européen « RoadMap »¹ (2019-2023) part du constat que le changement de pratiques dans l'usage des antibiotiques n'est pas à raisonner uniquement au niveau des éleveurs mais à prendre en compte dans la globalité de la structure des systèmes pharmaceutiques et alimentaires. Ce qui détermine le comportement des acteurs est un ensemble de facteurs, qui sont liés à la structure des filières, aux politiques publiques et au marché des médicaments (Fortane 2020). Les plans Eco Antibio 1 et 2 sont des plans nationaux français de réduction des risques d'antibiorésistance en médecine vétérinaire, qui se sont succédés entre 2012 et 2021. Le plan Eco Antibio 2 se présente en quatre axes : (1) développer les mesures de prévention, (2) communiquer et former sur les enjeux, (3) mettre en place des outils partagés et (4) encourager des efforts partagés².

2. L'utilisation des médecines alternatives pour la gestion globale de la santé

L'Académie nationale de médecine emploie le terme de « thérapies complémentaires » pour désigner les pratiques utilisées afin de contribuer au bien-être des patients en plus des soins conventionnels (DGCCRF 2023). L'ordre des médecins utilise quant à lui le terme de « médecines alternatives et complémentaires ». Ces médecines non conventionnelles, à l'inverse de la médecine classique, n'ont pas été soumises à des études scientifiques ou cliniques reconnues qui attestent de leur efficacité et de leur innocuité (DGCCRF 2023). Dans le domaine de la santé animale ces méthodes thérapeutiques sont également mises en œuvre pour soigner les animaux (Bareille et al. 2022). Dans ce cadre elles sont plus couramment désignées comme « médecines alternatives », et sont utilisées afin de remplacer ou de venir en appui à l'utilisation d'antibiotiques et d'antiparasitaires, il peut s'agir de phytothérapie, d'homéopathie ou encore d'ostéopathie (Hellec and Manoli 2018).

¹ Voir le site web pour plus d'informations : <http://www.roadmap-h2020.eu/>

² ECOANTIBIO² un plan de lutte contre l'antibiorésistance : <https://www.gouvernement.fr/argumentaire/ecoantibio2-un-plan-de-lutte-contre-l-antibioresistance>

Le cahier des charges de l'agriculture biologique³ impose une limite d'utilisation d'antibiotiques et encourage l'utilisation de médecines alternatives. Les éleveurs engagés en agriculture biologique conçoivent la maladie comme un déséquilibre de l'animal dans son environnement, le réajustement des pratiques d'élevage doit permettre de le compenser (Bareille et al. 2022). Il s'agit d'une « approche globale » de la santé, approche qui est multifactorielle. La synthèse bibliographique de N. Bareille et al. (2022) présente les médecines alternatives, utilisées soit de manière préventive soit de manière thérapeutique, comme une des stratégies mises en place par les éleveurs, engagés en agriculture biologique, afin de diminuer le recours aux antibiotiques. Ainsi étudier ces pratiques permet de s'intéresser à la gestion globale de la santé, et à l'utilisation raisonnée des antibiotiques, qui sont des leviers pour une agriculture plus durable.

Au cours d'une étude, M. Bouy et C. Ruault (2015) ont cherché à comprendre les pratiques de santé animale mises en place par les éleveurs, en ce qui concerne la prévention et l'approche globale de la santé. Ils ont alors noté que « *les femmes rencontrées considèrent parfois qu'elles sont plus intéressées que leur conjoint et qu'un manque d'intérêt de sa part peut freiner l'usage de telles médecines* » (Bouy and Ruault 2015 p.6). F. Hellec et al. (2021) ont noté, dans un article sur les approches alternatives en santé animale que la question du genre serait à étudier dans le prolongement de leur étude. En effet dans un tiers des fermes qu'elles ont enquêtées, ce sont les éleveuses qui sont à l'origine du changement de pratiques en ce qui concerne le soin des animaux. Elles proposent d'analyser la manière dont le changement de pratiques est « négocié » par les éleveuses dans le collectif de travail de la ferme (Hellec et al. 2021). Avant d'étudier le rôle des femmes dans l'utilisation des médecines alternatives il semble nécessaire de s'intéresser à la place de la femme en agriculture en général, et en élevage en particulier. Pour cela une courte étude de la presse agricole sera réalisée, puis ensuite, une étude de la littérature scientifique sur ce sujet.

3. L'éleveuse, l'agricultrice selon la France Agricole

Des requêtes par mots-clés ont été réalisées dans l'hebdomadaire « la France Agricole » afin d'avoir l'image des éleveuses véhiculée par un journal spécialisé dans l'agriculture française. Plusieurs mots-clés ont été testés. La recherche avec le terme « éleveuseS » renvoie à un grand nombre d'articles qui ne concernent pas uniquement les femmes et pour lesquels le terme « éleveuse(s) » n'est pas nécessairement cité. Finalement, c'est le mot-clé « femme(s) » qui a été le plus intéressant, que j'ai étudiés plus précisément pour connaître l'image des femmes en agriculture qui est donnée par la France Agricole ces deux dernières années.

Les articles publiés dans la France Agricole qui seront cités ci-dessous ont exclusivement été rédigés par des femmes. Ils traitent le sujet de la place des femmes, de leurs engagements, leurs difficultés, les innovations qu'elles permettent (Batut 2022; Lejas 2023a; Marguet 2023). Il n'y a peu, voire pas d'article dans la France agricole qui abordent exclusivement le sujet des éleveuses, ceux-ci portent plutôt sur les agricultrices en général. Il est nécessaire de se tourner vers des revues spécialisées en élevage, Réussir Bovin Viande, Réussir Lait, pour avoir des articles spécifiques aux éleveuses.

³ Le cahier des charges AB est défini par le règlement européen 2018/848 du 30 mai 2018 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques (<https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=CELEX:02018R0848-20220101>). Les traitements vétérinaires autorisés sont indiqués dans l'annexe II, partie II (règles applicables à la production animale), chapitre 1.5.2.

Dans les articles un premier aspect qui concerne les difficultés économiques et sociales des éleveuses est mis en avant. En agriculture les femmes non-salariées touchent une retraite plus petite que celle des hommes non-salariés, avec en moyenne 1 137 € brut par mois pour les femmes et 1 415 € brut par mois pour les hommes (Dieulot 2023). Les femmes sont surreprésentées dans les échecs à l'installation pour différentes raisons : la difficulté à trouver du foncier, un manque de compétences, la complexité à lier vie de famille et vie professionnelle (Lejas 2023a). La journaliste s'appuie sur une enquête qualitative concernant l'installation agricole, réalisée par la chambre régionale d'agriculture de Bretagne en 2022. Cette enquête montre aussi, d'après la journaliste, que les femmes se sentent illégitimes, discriminées et ont des difficultés d'intégration (Lejas 2023a). Astrid Marguet, en s'appuyant sur les propos d'Alexandre Guérillot, sociologue du genre et du travail, explique que la société aurait appris aux femmes à douter d'elles-mêmes et ce depuis l'enfance (Marguet 2023).

Des éléments positifs sur la place des femmes apparaissent également dans les articles recensés : les agricultrices sont aussi source d'innovation. Des organisations syndicales européennes organisent différents événements, comme le partage de portraits de huit femmes avec le slogan : « Pour qu'elle le devienne, elle doit le voir », ainsi qu'un concours « Femmes rurales innovantes » (Batut 2022), pour mettre en avant les atouts des femmes dans l'agriculture. Un exemple d'invention cité concerne l'adaptation des outils, tels que le chariot de clôture, dans le but de préserver leur santé physique (Lejas 2023b).

Les lieux d'échanges, que ce soit le mouvement Jeunesse Agricole Catholique Féminine (Aries 2023) ou des groupes encadrés par les réseaux CIVAM, qu'ils soient mixtes ou délibérément non mixtes (Lejas 2023b) ainsi que les formations en non-mixité, sont mis en avant pour leurs rôles dans l'évolution de la place des femmes. Ils contribuent à faire avancer la réflexion, à renforcer la légitimité des femmes et à favoriser leur autonomisation au sein des exploitations. Ainsi, un article récent présente une formation 100% féminine de bûcheronnage, organisée par la MSA de Dordogne-Lot-et-Garonne, qui répondait à une demande d'un groupe de femmes désireuses de ne plus dépendre d'un homme pour cette tâche. Les besoins diffèrent en non-mixité, ce qui permet de personnaliser les approches, d'ajuster les attitudes en fonction du public, tout en favorisant un environnement dépourvu de jugement et propice à l'établissement d'un sentiment de confiance (Yvard 2023).

Le portrait de l'agricultrice type dressé par la France Agricole, d'après un sondage réalisé par BVA pour le groupe Crédit Agricole en 2022, est le suivant : « femme de plus de 40 ans (87 %), mariée, avec deux ou trois enfants, qui est plutôt diplômée, de formation générale supérieure (55 %), ce taux s'élevant à 82 % chez les 40-49 ans ». De plus d'après ce même sondage 70% des femmes ont exercé une activité professionnelle avant de s'installer, ce qui leur donnerait la capacité d'apporter à l'agriculture d'autres expériences et références sociales (Mongenier 2022).

Après un aperçu rapide de ce qui est dit sur l'agricultrice au cours de ces deux dernières années dans une des principales revues de la presse agricole, qu'en est-il dans la littérature scientifique ? Les articles, ouvrages qui ont été lus sont majoritairement des articles de sciences sociales. L'objectif consiste à se familiariser avec les principales études concernant le rôle des femmes dans l'agriculture et l'élevage.

4. L'éleveuse, l'agricultrice : de la reconnaissance du statut à la reconnaissance du travail

Le tableau ci-dessous présente quelques dates marquantes de l'évolution du statut des agricultrices (Tableau 1). Un long combat a été nécessaire pour que les femmes accèdent à une reconnaissance juridique de leur travail sur les fermes (Comer 2022). Avant les années 80 et la création du statut de co-exploitantes, elles étaient considérées comme « sans travail », alors qu'elles travaillaient tout autant, si ce n'est plus, que leur conjoint (Comer 2022). Pourtant, dès les années 70, une partie importante d'entre elles a suivi des formations à la gestion-comptabilité des entreprises agricoles, elles ont alors eu un rôle au niveau de l'exploitation, qui leur apportait une certaine responsabilité. M. Salmona (2003) explique que certaines d'entre elles ont fait l'objet de vives critiques, ces femmes « qui se mêlaient des affaires des hommes » (Salmona 2003 p.126), laissant penser qu'elles cherchaient à réaliser une tâche qui n'était pas à leur hauteur. La création du GAEC entre époux a permis à nombre d'entre elles de ne plus être conjointes collaboratrices et de devenir associées. L'obtention du statut est une évolution importante. Cependant, d'après Dufour et al. (2010), une partie du travail des femmes reste invisibilisé ; le statut n'est pas forcément synonyme de reconnaissance professionnelle et de visibilité (Dufour et al. 2010).

Tableau 1: Principales dates concernant l'évolution du statut des agricultrices

1961	Apparition dans le Larousse du mot « Agricultrice »
1977 à 1991	Mise en place de 14 jours de congé maternité pour les agricultrices, avec une couverture des frais de remplacement de 75%, puis 28 jours et 85% de prise en charge pour finir avec 56 jours et 90% de couverture des frais de remplacement
1980	Création du statut de conjointe participant aux travaux ou co-exploitante
1985	Création de l'EARL
1999	Création du statut de conjoint(e) collaborateur-ice
2006	Le statut de conjoint(e) collaborateur-ice est étendu aux concubins et aux personnes pacsées et ouvre droit à la couverture sociale
2009	Suppression du statut de conjointe participant aux travaux
2010	Création du GAEC entre époux, concubins ou personnes pacsées
2019-2020	Congé maternité de 56 jours minimum avec prise en charge à 100% des frais de remplacement, indemnités journalières en cas de non remplacement
2021	Augmentation de la retraite des conjoints collaborateurs (qui reste inférieur à celle du chef d'exploitation) Le statut de conjoint collaborateur est limité à 5 ans

Lors d'une enquête réalisée auprès d'éleveuses dans des fermes de vaches laitières en Aveyron, A. Dufour et C. Giraud (2012) ont établi trois profils d'éleveuses. Le premier profil est constitué de femmes installées en couple suite à leur mariage avec un agriculteur. Elles n'ont pas d'espace de travail à elles, elles ont un rôle d'aidante et se dévalorisent « *Je participe à la traite matin et soir, c'est un coup de main, on y va à deux (avec mon mari), je ne suis pas indispensable* ». Le deuxième profil correspond aux femmes qui ont fait des études et ont leur espace de travail propre, un second atelier dont elles s'occupent seules, pour lequel elles sont autonomes, tout en continuant à s'occuper des tâches domestiques. Le dernier profil est celui des filles d'agriculteurs qui ont repris seules la ferme familiale, et qui gèrent alors l'exploitation dans son ensemble. L'étude conclue sur le fait que les femmes qui sont en mesure de questionner la division sexuelle du travail et d'établir leur place au sein du collectif de travail conjugal sont celles qui sont munies d'une formation scolaire élevée et d'une expérience professionnelle valorisante, en dehors de l'exploitation. Au contraire, celles qui sont dépourvues de capital culturel et d'expérience de salariat disposent de peu de ressources pour se constituer une place sur l'exploitation et correspondront plus facilement au premier profil décrit ci-dessus (Dufour and Giraud 2012).

A. Dufour et al. (2010) montrent, suite à des entretiens avec des éleveuses de vaches laitières en France et en Uruguay, que la prise en charge des tâches agricoles par les femmes et leur niveau de responsabilité pour celles-ci est déterminé par l'âge des enfants. Les femmes ayant des enfants en bas-âge vont avoir tendance à réduire le temps de travail sur l'exploitation, notamment les soins aux animaux. Elles vont aussi faire preuve d'inventivité et amener les enfants à la traite, les mettant dans un tank à lait aménagé par exemple. Celles qui sont très actives sur l'exploitation vont associer les enfants, une fois plus âgés, à de nombreuses tâches, énoncer des discours valorisant sur le travail d'agriculteur tout en les incitant à faire des études pour qu'ils aient le choix de leur métier plus tard (Dufour et al. 2010). Dans des travaux plus anciens, M. Salmona a montré que les femmes qui vieillissent, dont les enfants ont quitté le foyer, compensent le vide laissé par leur départ, elles vont passer plus de temps à la surveillance et ou au soin des animaux. Ainsi leur solitude leur pèse moins lorsqu'elles reportent sur les bêtes leur attention, leur attachement (Salmona 2003).

Ainsi, un lien apparaît entre le travail domestique et le travail sur la ferme dans ces différents travaux. En effet C. Nicourt (2014) conclue son article sur le fait que ce sont les femmes qui vont, pour s'occuper de leurs enfants et plus généralement des tâches domestiques, réorganiser leurs activités professionnelles. De plus, il apparaît que les femmes sont plus valorisées lorsqu'elles sont « capables » de réaliser le travail qui incombe habituellement aux hommes, ou lorsqu'elles prennent en charge seuls un atelier sur la ferme. Mais dans tous les cas, elles doivent toujours également réaliser le travail domestique (Salmona 2003). A. Barthez (2005) en conclue que pour être reconnues les femmes doivent être deux fois plus compétentes que leurs homologues masculins qui sont utilisés comme référence.

A. Barthez, chercheuse en économie et sociologie rurale de l'INRA, pose alors la question suivante « Peut-on dire aujourd'hui, qu'elles ont acquis une assise suffisante pour ne plus s'imposer d'atteindre les performances masculines mais plutôt pour s'affirmer et reconnaître leur savoir-faire spécifique ? »(Barthez 2005 p.12). Ainsi les femmes peuvent-elles être reconnues pour leurs savoirs spécifiques ou bien doivent-elle encore atteindre des performances masculines pour avoir une place ? Alice Barthez (2005) invite les femmes à puiser dans leurs propres ressources, dans leur histoire plutôt que d'imiter le savoir-faire masculin. Parmi les savoirs faire spécifiques attribués aux femmes se trouverait un rapport particulier aux bêtes, un travail en lien avec le vivant qui se fait dans l'observation, le respect du rythme des animaux (Salmona 2003; Guétat-Bernard and Pionetti 2014). Ces caractéristiques affectées aux femmes sont liées à leur culture du soin et du vivant (ibid). La notion de « care », prendre soin, est une réflexion éthique qui correspond au soin apporté le plus souvent par les femmes, « soucieuses de maintenir les relations et de ne blesser personne » (Brugère 2009 p.2), cette notion fait écho aux pratiques douces de soin et d'élevage mises en place par les éleveuses (Salmona 2003). Les femmes sont considérées comme des moteurs de l'innovation et du changement, en partie en raison de la supposition que leur sensibilité et leur connexion avec les animaux et la nature sont plus prononcées. Cette sensibilité supposée les pousserait à développer des activités et des pratiques plus alignées sur leurs préoccupations (Vérillaud et al. 2015). De ce fait les agricultrices auraient un rôle central à jouer dans la transition agroécologique (Vérillaud et al. 2015; Serpossian et al. 2022).

5. Problématique traitée et hypothèses

La diminution de l'utilisation des antibiotiques en élevage apparaît comme nécessaire, l'utilisation de médecines alternatives est une des possibilités pour cela. Après une longue lutte pour la reconnaissance de leur statut, des difficultés demeurent pour les agricultrices en ce qui concerne la reconnaissance de leur rôle. Néanmoins, selon leurs trajectoires scolaires et professionnelles il semblerait que leur rapport à la division sexuée du travail ne soit pas la même. Les travaux présents dans la bibliographie sont relativement anciens, comparer ces observations avec la situation actuelle paraît intéressante. De plus, des caractéristiques qui sont associées aux femmes, telles qu'un lien particulier avec les animaux et une capacité d'observation, les rendraient vectrices de changement. Cela invite à questionner la place de la femme, du rôle qu'elle joue dans le soin des animaux, et plus particulièrement dans l'utilisation des médecines alternatives.

Ainsi la problématique suivante sera traitée : **En quoi les femmes participent-elles à l'évolution des pratiques de soin aux animaux en élevage de vaches laitières ?**

L'hypothèse et les sous-hypothèses de recherche sont les suivantes :

Hypothèse : Les trajectoires socio-professionnelles des éleveuses déterminent leurs rôles dans le soin des animaux d'élevages.

Sous-hypothèses :

- 1) Les éleveuses ayant un niveau scolaire élevé et une expérience professionnelle réaliseront des activités qui leur sont propres, prendront des décisions en ce qui concerne l'orientation de la ferme.
- 2) Les pratiques de soin des éleveuses dépendent de leurs expériences personnelles et professionnelles.
- 3) La capacité des éleveuses à choisir les pratiques de soin dépend de leur intégration dans les choix d'orientation de la ferme.

Afin de répondre à cela, le matériel mobilisé et la méthode mise en place seront présentés. Ensuite viendront les résultats, avec dans un premier temps l'analyse des trajectoires socio-professionnelles des éleveuses, puis la présentation de l'organisation de leur travail ainsi que le niveau d'utilisation des médecines alternatives. Les résultats se termineront sur le rapport au travail des éleveuses. Ces résultats seront discutés puis le rapport se terminera sur la conclusion.

Partie 2 : Matériel et méthode

1. Le profil recherché

Le profil des personnes à enquêter était le suivant :

- Femme
- Travaillant en élevage de vaches laitières
- Le collectif de travail doit être composé d'au moins un homme et une femme
- Utilisation des médecines alternatives pour le soin des animaux (tout type de médecines, tout niveau d'utilisation)
- Avec ou sans signe officiel de qualité

Nous cherchions uniquement à interroger des femmes afin de répondre à la problématique. Le choix des vaches laitières ainsi que de l'utilisation des médecines alternatives est lié au contexte de l'étude. De plus certaines pathologies sont typiques ou du moins plus récurrentes en élevage laitier, comme les pathologies de la mamelle et peuvent se traiter ou se prévenir par une gestion globale de la santé. Il était nécessaire de choisir un seul type d'élevage afin d'étudier des situations comparables. Dans le cadre de cette étude il s'agit plus particulièrement d'étudier les leviers d'évolution des pratiques des agriculteurs déjà implantés. De plus dans la zone d'étude, Bourgogne Franche Comté, l'élevage bovin laitier est développé. Le choix de l'utilisation des médecines alternatives est une voie d'entrée dans le changement des pratiques et dans la gestion globale de la santé qui se développe de plus en plus, notamment par des formations proposées par les chambres d'agriculture, ou par des organisations professionnelles agricoles comme le réseau CIVAM, ou la FRGEDA.

Les femmes enquêtées devaient faire partie d'un groupe de travail composé d'au moins un homme. Ce choix a été fait afin de mettre en évidence le lien entre la trajectoire des éleveuses et leur place, leur rôle dans l'élevage et notamment dans les prises de décisions. En effet, si elles étaient seules cela n'aurait pas permis d'étudier leur insertion dans le collectif de travail. Dans la majorité des cas lorsque les femmes travaillent sur des fermes, elles sont installées avec un homme. De plus un des intérêts était aussi de voir la négociation de la place de la femme par rapport à l'homme car comme cela a été montré dans la partie bibliographique, les femmes font depuis longtemps partie de la main d'œuvre agricole mais sans que leur contribution soit toujours visible ou reconnue. L'objectif était donc aussi d'évaluer la réalité de cela aujourd'hui.

En ce qui concerne la présence de signe officiel de qualité, la volonté était que l'échantillon soit diversifié, qu'il n'y ai pas uniquement des fermes en agriculture biologique par exemple.

2. Prise de contacts

Les contacts des éleveuses à rencontrer n'ont pas été fournis par l'organisme d'accueil, leur obtention a été une des missions du stage. Pour réaliser cette mission différents canaux ont été utilisés, l'e-mailing, les réseaux sociaux, les sites web, la diffusion d'un film, des appels téléphoniques, l'effet boule de neige.

Un message indiquant le profil recherché et l'objet de l'enquête a été diffusé sur différents groupes Facebook, spécifiques à l'élevage bovin laitier, des groupes spécifiquement féminins, d'éleveuses, un groupe d'ingénieurs agronomes. Une éleveuse a été enquêtée via ce canal, d'autres ont répondu mais étaient hors de la zone d'étude. La possibilité de faire les entretiens en visio-conférence a été envisagée puis abandonnée afin de privilégier l'homogénéité du cadre de l'enquête.

La recherche d'articles sur internet qui faisaient référence à des personnes utilisant les médecines alternatives ou faisant parti d'un groupe d'éleveuses, en non-mixité, a permis d'identifier des personnes à rencontrer et/ ou de vérifier que certains contacts correspondaient au profil recherché.

Par ailleurs, je me suis rendue à la projection du film « Croquantes »⁴ à Tournus, près de Dijon. Ce film documentaire traite de la place des femmes en agriculture, il s'agit de suivre l'évolution d'un groupe de femmes en non-mixité choisie. Ce film étant proche du sujet, à l'issue de la séance de débat organisée et animée par Solidarité Paysan, j'ai pris la parole afin d'expliquer mon projet et de recueillir des contacts, j'avais préparé des « tracts » que j'ai distribués. Cela n'a pas fonctionné, je n'ai pas eu de contact par ce canal. Cependant cela m'a permis d'assister à ce film qui était très intéressant et de faire un premier pas vers le terrain. J'ai plus tard assisté à une deuxième diffusion avec cette fois-ci une partie de l'équipe du film.

Des conseillers d'organismes comme la chambre d'agriculture, la FRGEDA, la Confédération paysanne, des conseillers d'élevage bovins laitiers ont été identifiés et contactés par mail et/ou téléphone afin d'avoir les contacts d'agriculteurs. Certains ont répondu, d'autres non, certains ont diffusé mon annonce auprès d'éleveuses, d'autre m'ont directement donné des contacts. Lorsque les personnes ont diffusé mon annonce j'ai eu un seul retour ; lorsque j'ai eu le mail, la moitié m'ont répondu après des relances ; quand j'ai pu avoir directement les numéros de téléphone portable, la totalité des personnes m'ont répondu. Une seule m'a répondu négativement par manque de temps.

Enfin d'autres éleveuses ont pu être identifiées par effet boule de neige, les éleveuses qui ont été enquêtées ont fourni d'autres contacts. Il n'a pas toujours été simple de trouver le premier contact dans une zone géographique particulière, une fois cette étape franchie la suite était plus simple.

3. Déroulé de l'enquête

Le choix de réaliser des entretiens qualitatifs semi-directifs a été fait afin de répondre à la problématique en étudiant le parcours des enquêtées et leurs avis sur les sujets traités, d'appréhender les raisons de l'utilisation ou non des médecines alternatives et du lien avec la trajectoire professionnelle et personnelle des éleveuses. La définition de trajectoire utilisée dans la suite du rapport est la suivante : suite de positions sociales occupées par un individu pendant sa vie ou une partie de celle-ci (Dubar 1998, p.73). C. Dubar (1998) explique que l'étude des parcours professionnels ne peut être séparée, réalisée sans l'étude des parcours biographiques. Le parcours biographique impacterait le parcours professionnel, les expériences personnelles, le vécu des personnes aurait une influence sur ce qu'elles mettent en place dans leur vie professionnelle et sur les choix qu'elles font.

⁴ Bande annonce du film disponible sur le site web : <https://lesfilmssectornestor.org/Croquantes-1>

Pour commencer l'entretien, l'étude a été présentée et le formulaire de consentement de participation à l'étude ainsi que le consentement à l'enregistrement de l'entretien ont été signés. L'objet de cela était de respecter le RGPD (règlement général sur la protection des données), auquel j'ai été préalablement formée via une formation en visio-conférence proposée par l'organisme d'accueil du stage, l'INRAE. C'est pourquoi, plus tard un code sera attribué aux entretiens afin de ne pas utiliser le nom des éleveuses.

Ensuite l'entretien s'est déroulé en 5 parties (voir annexe 1) :

- 1) Le parcours personnel et professionnel
- 2) Le fonctionnement de la ferme, l'organisation
- 3) Le soin des animaux et les médecines alternatives
- 4) La participation à des groupes d'échanges et les réseaux
- 5) Questions d'ouverture

- Qu'est-ce qui vous préoccupe pour l'avenir ?

- Pour vous, qu'est-ce qu'être un/e bon/ne éleveur/euse ?

- Synthétiser ce que la personne a dit dans l'entretien puis questionner sur la place des femmes : En général, dans notre société on dit que les femmes sont plus sensibles que les hommes, qu'elles sont plus douces envers les animaux, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous qu'il y a une différence entre les hommes et les femmes au niveau du soin ? Pourquoi ? Est-ce que vous avez des exemples ?

Lors de la partie concernant le soin des animaux l'itinéraire technique de soin a été reconstitué (voir annexe 2) en se basant sur des travaux de thèse traitant de « la gestion intégrée de la santé animale étudiée via le prisme du travail » (Gotti 2023). Il n'est pas simple d'accéder aux pratiques et aux représentations qu'ont les personnes, or c'est ce qui nous intéressait pour accéder aux conceptions des éleveuses (Darré et al. 2007). Nous avons choisi de reproduire l'itinéraire technique de soin sur un exemple précis, mammite ou diarrhée de veau afin de faciliter l'accès aux données.

Les enquêtes se sont déroulées du 16 mai au 30 juin et ont eu lieu soit dans le bureau de l'exploitation soit dans la salle à manger des éleveuses. Après, ou avant l'entretien selon les cas, j'ai visité la ferme, ce qui m'a permis de rencontrer d'autres personnes du collectif de travail et d'échanger avec elles, de manière générale ces personnes étaient assez enclines à la discussion. J'avais un carnet d'enquête sur lequel, après chaque entretien, je notais mes ressentis, les éléments clés des discussions au cours de la visite de la ferme.

Au cours des entretiens il n'a pas été rare qu'une personne entre dans la pièce et s'en aille ou discute un moment avant de repartir, que ce soit les parents, le conjoint, l'apprenti(e) ou bien les enfants, j'ai alors arrêté d'enregistrer le temps que la personne parle. J'ai aussi mis en pause l'enregistrement au cours de deux entretiens, une fois à la demande de l'éleveuse lorsqu'elle a fondu en larme en parlant de l'abattage de bovins. Une seconde fois, de mon propre chef lorsque l'émotion de l'éleveuse est devenue très importante en évoquant sa place et son mal-être au sein du collectif de travail. Dans l'ensemble les entretiens se sont bien déroulés, les éleveuses semblaient contentes d'échanger, de répondre à mes questions dans le cadre de l'étude.

Le nombre d'entretiens effectués s'élève à 16, ce chiffre résulte à la fois de l'atteinte de l'effet de saturation, signifiant qu'au cours des dernières enquêtes aucune nouvelle information n'a émergé, et du fait que le temps imparti par le stage ne permettait pas d'en réaliser davantage. Les enregistrements des entretiens durent entre 1h et 2h30 avec une moyenne de 1h40. A cela s'ajoutent des échanges qui se sont tenus pendant la visite de la ferme, qui n'étaient pas enregistrés car le matériel utilisé n'était pas adapté pour un enregistrement en extérieur, mais ils ont été repris en note dans un carnet de terrain.

4. Analyse des enquêtes

Afin de garder l'anonymat des enquêtés des codes d'identification ont été utilisés, il s'agit d'une lettre et d'un numéro, dont la signification est présentée dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2: Signification des identifiants utilisés pour nommer les entretiens des éleveuses

Lettre	Signification
A	AOP
B	Agriculture Biologique
AB	AOP et Agriculture Biologique
C	Conventionnel

Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits afin de garder l'authenticité et de ne pas déformer les propos. Dix des entretiens ont été retranscrits à l'aide du modèle Whisper en faisant tourner un script Python sur un ordinateur, via le logiciel (Raybaud 2009). Après la transcription par le logiciel il a été nécessaire de reprendre les entretiens afin de corriger les erreurs et d'attribuer chaque énoncé à une interlocutrice. Les six autres entretiens ont été retranscrits par un professionnel.

Un tableau Excel a été construit avec des données concernant les exploitations (SAU, nombre de bêtes, production laitière moyenne par vache...) et les parcours des éleveuses (lien avec le milieu agricole, niveau d'étude, expérience professionnelle) afin de réaliser une analyse synthétique et d'apprécier l'homogénéité ou la variabilité de l'échantillon (voir annexe 3). De plus les tâches réalisées par les éleveuses dans le cadre de l'exploitation agricole et du travail domestique ont été classées et mises en lien avec le niveau d'utilisation des médecines alternatives sur la ferme, cela dans un même tableau, selon les dires des enquêtées au cours de l'entretien.

L'analyse du discours a été réalisée dans une démarche inductive :

« [...] la théorie ne préexiste pas à la recherche mais est produite par elle [...] elle est produite par le chercheur à partir des données, et elle est formulée en "catégories spécifiques" (concepts) pourvues de propriétés et entre lesquelles le chercheur établit des relations. » (Demazière and Dubar 1997 p.49-50).

Ainsi la grille de dépouillement des entretiens a été construite au fur et à mesure, en réalisant des allers-retours entre les entretiens et cette grille afin de se rapprocher au mieux du discours des éleveuses. Il s'agit dans un premier temps d'agrégation, puis de comparaison (Varro 1998).

5. Zone d'enquête

Pour des raisons pratiques et afin de pouvoir comparer les données recueillies sans variabilité due à la zone géographique, les enquêtes ont été réalisées en Bourgogne Franche Comté. Le périmètre a été restreint aux quatre départements : Côte d'Or (21), le Doubs (25), le Jura (39) et la Saône et Loire (71) (voir figure 1), lors de la recherche de contacts. En effet les élevages laitiers sont essentiellement concentrés dans le Doubs, le Jura, l'Est de la Saône et Loire, certaines zones de l'Yonne et la Côte-d'Or (Adrover et al. 2023) (voir figure 2).



Figure 1 : Carte de la zone d'enquête

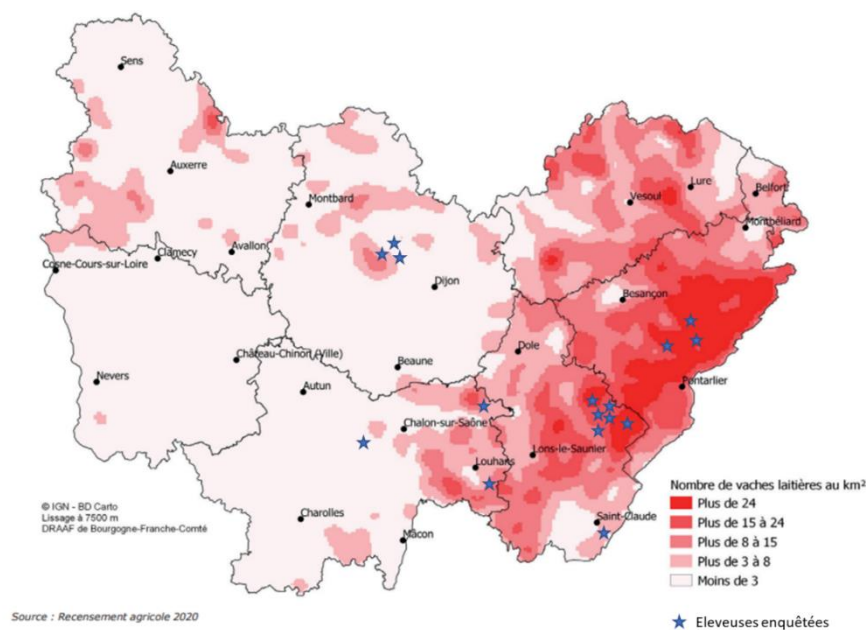


Figure 2 : Représentation des éleveuses enquêtées sur le fond de carte de la concentration des vaches laitières sur le territoire de Bourgogne Franche-Comté source : Agreste Recensement agricole 2020 : Production laitières (Adrover et al. 2023)

Partie 3 : Résultats

1. Caractérisation de l'échantillon

Les exploitations des éleveuses enquêtées ont des profils très variés. Les SAU s'étendent de 65 ha à 400 ha (figure 3) et élèvent entre 16 et 120 vaches laitières (Figure 4). Il y a différents systèmes de traite, de la salle de traite en entravée (figure 6) au robot de traite en passant par la salle de traite 2*12 postes (Figure 7). Ces différences impliquent des niveaux de production très hétérogènes entre les fermes, entre 4250 L de lait produit en moyenne par vache à 9750 L (figure 5). Les caractéristiques plus précises de chaque ferme sont disponibles en annexe 3.

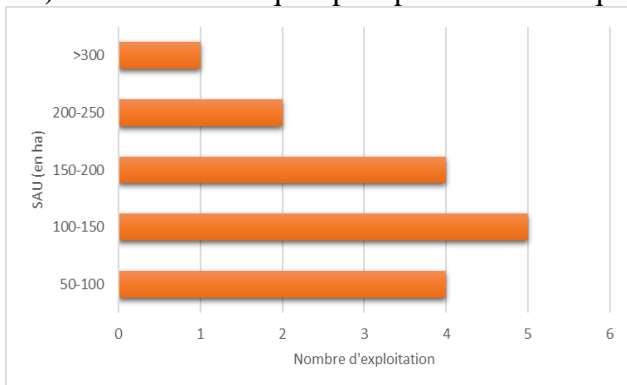


Figure 3: Répartition du nombre d'exploitation selon leurs surfaces

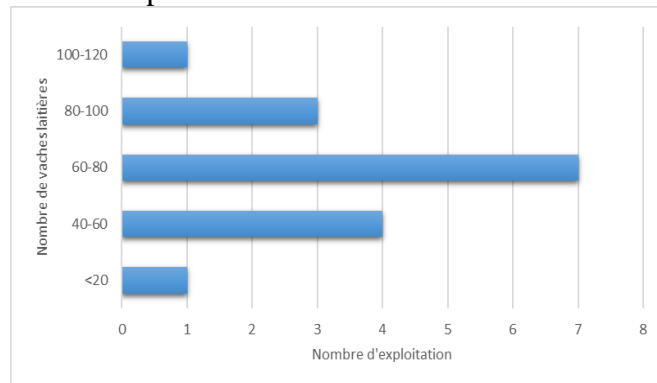


Figure 4: Répartition du nombre d'exploitation selon le nombre de vaches laitières

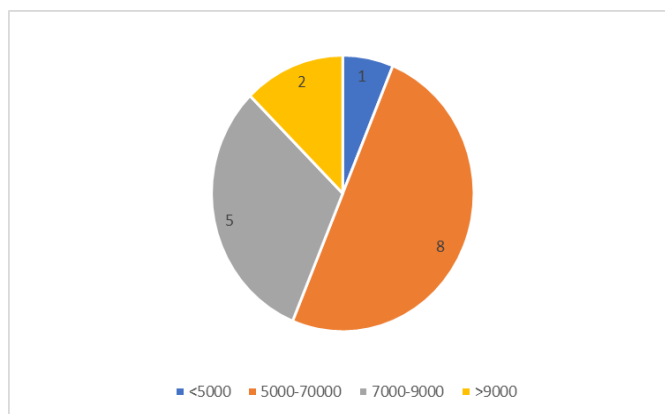


Figure 5: Nombre d'exploitation en fonction de la production moyenne par vache (en L/an)



Figure 6: Salle de traite en entravée

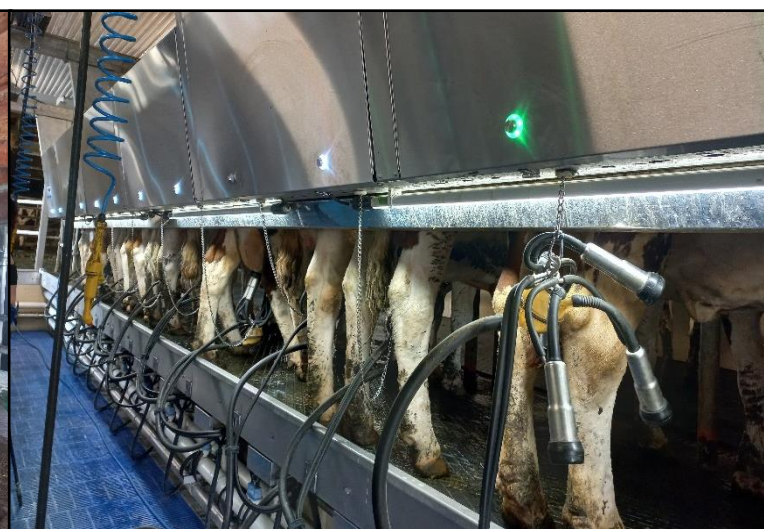
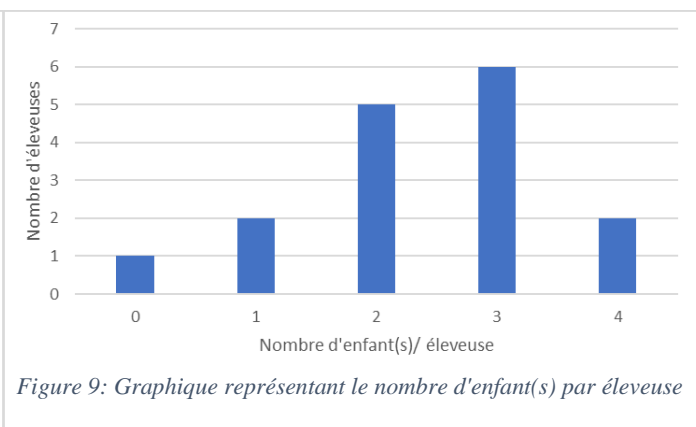
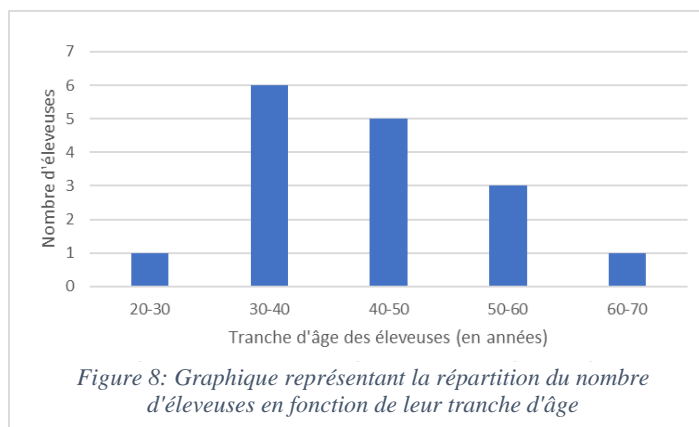


Figure 7: Salle de traite 2*12 postes

2. Trajectoires socioprofessionnelles

Les trajectoires socioprofessionnelles des éleveuses ont été étudiées dans le but de repérer des schémas récurrents ou des distinctions significatives et d'identifier différentes trajectoire types. Les éleveuses ont toutes été en contact avec le milieu agricole en étant jeunes, à l'exception de l'une d'entre elles (voir annexe 3). Neuf éleveuses ont des parents agriculteurs, sept en élevage bovin laitier et deux en élevage bovin viande. Cinq font ou faisaient de l'équitation, ou ont de la famille travaillant dans le secteur agricole. Une éleveuse a découvert le monde de l'élevage, lors d'un travail d'été.

La tranche d'âge la plus représentée est 30-40 ans, avec six éleveuses (voir figure 8), la plus jeune a 23 ans et la plus âgée 63 ans (voir annexe 3). L'éleveuse la plus jeune n'est pas mère, les autres ont entre un et quatre enfants (voir figure 9). L'indicateur conjoncturel de fécondité, qui peut s'interpréter comme le nombre moyen d'enfants mis au monde par une femme, est de 2,4 pour ce groupe d'éleveuses. Parmi les seize éleveuses une seule ne travaille pas avec son conjoint mais avec ses parents, les autres éleveuses, y compris celles qui sont en GAEC familial, travaillent ou travaillaient avec leur conjoint et sont, pour certaines installées



avec leurs enfants (voir annexe 2). Les situations familiales paraissent assez stables, dans un seul des cas l'éleveuse est la seconde épouse, dans les autres cas il ne semble pas qu'il y ait eu de divorce. Les dates d'installation sont variées, quatre se sont installées avant 2000, cinq entre 2000 et 2015 et sept se sont installées après 2018, et ont donc moins de cinq ans d'expérience en tant qu'éleveuses (voir annexe 3).

Les éleveuses rencontrées ont des parcours avant l'installation qui peuvent se répartir en deux trajectoires types (voir figure 10). La première trajectoire type, qui sera nommée « l'installation comme orientation professionnelle principale » correspond à trois éleveuses (A4, A5, B3), qui ont réalisé des études en lien avec l'agriculture, du niveau Bac pour les personnes plus âgées, et Bac+2 pour la plus jeune. Suite à cela elles se sont installées avec ou sans période d'apprentissage ou de salariat sur leur future ferme. Elles ont choisi leurs études dans le but de s'installer « *De toute façon, moi, je ne voulais pas travailler dans des bureaux, pas travailler... il fallait que je sois en extérieur. Je n'aime pas être enfermée. (...) Mais du coup, c'était logique que je vienne dans le monde agricole, et puis dans l'élevage laitier quoi. Mais ça s'est fait naturellement quoi. Puis de toute façon, il y avait besoin d'aide là. Moi, c'est ce que je voulais faire. Donc après, je suis venue directement là, je ne me suis pas trop posée de question.* » (A4)

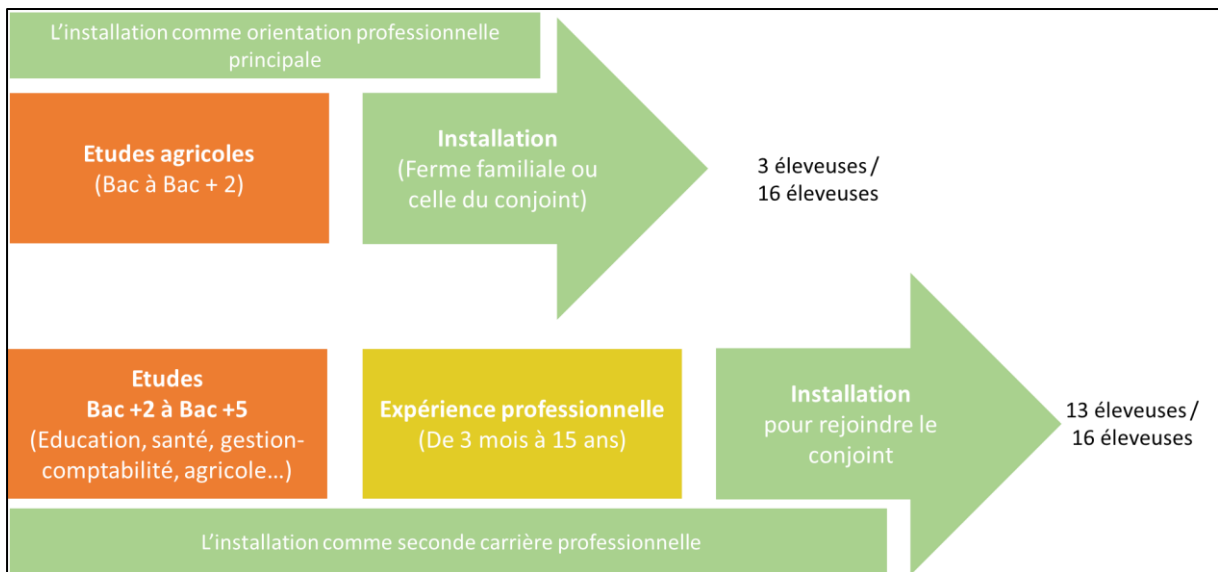


Figure 10: Deux trajectoires types

La seconde trajectoire type sera nommée « l'installation comme seconde carrière professionnelle » (voir figure 10). Elle concerne les treize autres éleveuses, qui ont réalisé des études supérieures. Cinq d'entre elles ont étudié la comptabilité, cinq ont suivi des formations agricoles, et les trois autres ont réalisé des études distinctes : éducation, éthologie ou encore restauration. Elles ont toutes eu une expérience professionnelle antérieure à l'installation sur la ferme, allant de trois mois à quinze ans. Trois éleveuses ont exercé une profession en lien direct avec le milieu agricole (inséminatrice, contrôleuse laitière), quatre ont travaillé dans l'enseignement, dont deux dans l'enseignement agricole. Quatre éleveuses étaient dans le domaine de la comptabilité, une de la santé et une du secrétariat. Six éleveuses sont filles d'agriculteurs (voir annexe 3) et n'avaient pas comme projet de s'installer « *Moi je suis fille d'agriculteur, et j'avais toujours dit à mes parents « de toute façon moi je ferai jamais ce métier-là ! »* » (A9). Les éleveuses rencontrées s'installent quand il y a un besoin de main d'œuvre dans la ferme de leur conjoint, par exemple lors du départ en retraite d'un parent, ou de la séparation du GAEC « *Un peu rapidement, ce n'était pas prévu du tout que je fasse ça. Parce que j'étais technicienne au contrôle laitier à la base. Et puis du coup le GAEC, ça ne s'entendait plus⁵. Eux ils voulaient partir. Et puis ça s'est trouvé que j'étais là et qu'il fallait quelqu'un. Et puis moi ça me plaisait aussi.* » (C1). Avant de s'installer certaines éleveuses travaillaient à l'extérieur de manière pérenne, dans d'autres cas elles faisaient face à des difficultés au travail, comme la distance « *Et voilà donc du coup, vivre ici et travailler à une heure de route c'était compliqué surtout avec des jeunes enfants* » (B3).

⁵ Les associés du GAEC, son mari et les frères de celui-ci, ne s'entendaient plus.

Les exploitations agricoles des éleveuses, bien que toutes en élevage laitier, sont assez diversifiées, de par leur taille, leur niveau de productivité et leur équipement mais aussi au niveau des filières de production : conventionnelle, AOP, AB (voir matériel et méthode et annexe 3). Au contraire leurs trajectoires socio-professionnelles et personnelles sont similaires. Deux trajectoires types sont mises en évidence, une pour laquelle les éleveuses réalisent une formation agricole et s'installe à la suite de celle-ci, sur la ferme familiale en général. Une deuxième trajectoire prédominante se manifeste, il s'agit des éleveuses qui initialement n'avaient pas envisagé de s'installer, elles ont plutôt acquis de l'expérience et travaillé dans divers domaines. Ensuite, un besoin de main-d'œuvre se présente dans l'exploitation de leur conjoint, ce qui les amène à prendre la décision de s'installer, sans que ce soit leur volonté initiale. Les éleveuses enquêtées travaillent ou travaillaient avec leur conjoint et ont des enfants, à l'exception de la plus jeune, leur situation familiale est stable. Après avoir étudié leurs trajectoires nous allons nous intéresser aux tâches qu'elles effectuent au quotidien à leur niveau de responsabilité.

3. Présentation de l'organisation du travail de l'éleveuse et du niveau d'utilisation des médecines alternatives sur la ferme

Le tableau 3 ci-dessous représente, par catégorie, les tâches réalisées par les éleveuses ainsi que la fréquence à laquelle elles les réalisent. Elles sont classées selon deux catégories, les activités agricoles et le travail domestique. Dans le tableau, sont représentées uniquement les tâches communes entre les exploitations, c'est-à-dire que dans certains cas il y a un atelier en plus sur la ferme, comme des veaux de lait, de la volaille ou la location de gîtes, les activités qui leur correspondent ne sont pas prises en compte. Le niveau d'utilisation des médecines alternatives est aussi représenté dans le tableau, il est à considérer comme un indicateur de changement de pratiques. Lorsque le sujet de l'utilisation des médecines alternatives était abordé, les éleveuses ont parlé de différentes pratiques, l'utilisation d'argile, de miel, ou encore de phytothérapie, homéopathie, acupuncture, reiki. Ce sont ces pratiques qui seront désignées par médecine alternatives afin de se rapprocher des dires des éleveuses.

Le tableau 3 permettra d'essayer de vérifier s'il y a un lien entre le niveau d'utilisation des médecines alternatives sur la ferme et le type de tâches, leur fréquence de réalisation par l'éleveuse. L'explication du tableau se déroule tout au long de la partie 2.

Tableau 3: Tableau représentant la répartition des tâches et la fréquence de réalisation par les éleveuses ainsi que le niveau d'utilisation des médecines alternatives sur les fermes

	Activités agricoles						Travail Domestique			Médecines alternatives	
	Traite	Distrib. alim vaches	Alimentation veaux	Soin veaux	Administratif	Travaux des champs	Ménage	Repas	Enfants	Vaches	Veaux
B1	J	J	T	T	T	J	T	T	T	+	+
AB	T	A2	T	T	T	A2	A2	T	T	+++	+++
A1	T	DP	DP	DP	T	DP	T	T	T	++	+
A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	T	J	A2	+++	+++
A3	T	J	DP	DP	T	J	T	T	T	+	+
A4	DP	DP	T	T	J	DP	T	T		+	+
A5	DP	J	T	T	T	J	T	T	T	+	+
B2	T	DP	T	T	T	DP	T	T	T	+++	+++
B3	T	DP	T/A2	T	T	J	T	T	T	+	+
C1	T	DP	T	T	T	A2	T	T	T	+	+
B4	A2	J	J	J	T	J	T	T	T	++	++
A6	A2	J	T	T	T	J	T	T	T	++	++
A7	A2	J	T	T	T	J	T	T	T	+	++
A8	T	J	A2	A2	T	J	T	T	T	+	++
A9	T	J	DP	DP	T	DP	T	T	T	+++	+++
A10	A2	DP	A2	A2	T	J	T	T	T	+	+

(J : Jamais, DP : Dépannage, A2 : Réalisé à 2 ou en alternance, T : Toujours / Soins utilisés N : Neutre, + : une médecine alternative, ++ : au moins deux médecines alternatives) cercle bleu : éleveuses de la trajectoire type «l'installation comme orientation professionnelle principale »

3.1. Quelles sont les tâches agricoles réalisées par les éleveuses ?

Dans le tableau 3 ci-dessus, lorsqu'il est inscrit « J » cela signifie que l'éleveuse ne réalise jamais cette tâche, « DP » signifie qu'elle est capable de le faire, en dépannage lorsque l'associé est absent. Quand il est inscrit A2, cela montre que cette tâche est réalisée autant par l'éleveuse que son ou ses associés, c'est-à-dire qu'ils la réalisent ensemble ou séparément mais avec une fréquence similaire. Un exemple concret serait celui de l'éleveuse A10, qui, en collaboration avec son mari, se relaie pour effectuer la traite des animaux un matin sur deux. Toujours, « T » est inscrit lorsque c'est l'éleveuse qui fait cette tâche le plus souvent.

Dans l'échantillon, huit éleveuses réalisent toujours la traite, cinq la font à deux, deux sont capables de la réaliser en dépannage et une ne la fait jamais. Les éleveuses qui ne s'occupent pas ou peu de la traite, s'occupent de l'alimentation et du soin des veaux. Les éleveuses qui s'occupent de l'alimentation des veaux prennent aussi en charge leurs soins. Neuf éleveuses s'occupent soit toujours soit à deux à la fois de la traite et des veaux. Une éleveuse ne s'occupe jamais des veaux et trois le font en dépannage. En ce qui concerne le travail administratif, ce qui relève de la comptabilité, des déclarations courantes, des demandes de subvention (hors déclaration des naissances et déclaration PAC), à l'exception de deux cas, ce sont toujours les éleveuses qui en sont responsables. Dans un cas ces activités sont faites par les deux associés, dans l'autre par la mère de l'éleveuse qui a été interviewée. A l'exception d'un cas, tous les associés vont à la présentation du bilan comptable. Concernant les travaux des champs, aucune des éleveuses rencontrées ne les effectue de manière préférentielle. Trois éleveuses les réalisent avec leurs conjoints, et quatre sont capables de remplacer si besoin. Ainsi neuf éleveuses ne font jamais les travaux des champs. De même, huit éleveuses ne s'occupent pas de la distribution de l'alimentation aux vaches, six sont capables de le faire si besoin et deux le font au même titre que leur associé. La réalisation des travaux des champs et la distribution de l'alimentation nécessitent en général la conduite d'engins agricoles et ces tâches restent le plus souvent réalisées par les hommes dans le cadre de notre enquête.

3.2. Qu'en est-il des tâches domestiques ?

Le tableau 3 permet de voir que dans l'ensemble, ce sont les éleveuses qui s'occupent des tâches domestiques, le ménage, la préparation des repas et le soin des enfants (ce qui comprend les trajets à l'école). Ce sont généralement les éleveuses qui s'occupent des tâches domestiques, à l'exception de deux cas, un où l'éleveuse réalise avec son mari le ménage, et l'autre où elle ne cuisine jamais et s'occupe autant que son mari de leur enfant. Les éleveuses expliquent que leurs maris les aident ponctuellement mais que ce sont elles qui s'en chargent le plus souvent.

3.3. Caractérisation du niveau d'utilisation des médecines alternatives

L'utilisation des médecines alternatives est classée selon trois degrés. Le premier degré « + » correspond aux personnes qui utilisent de manière ponctuelle les médecines alternatives, et à celles qui donnent de l'argile pour les diarrhées des veaux ou se servent du miel pour la cicatrisation des plaies. Le second degré « ++ » correspond aux personnes qui utilisent de manière fréquente un type de médecine alternative. Cela peut être le reiki, l'aromathérapie, l'acupuncture... « *Et puis quand on voit que les symptômes de diarrhée commencent tout de suite je mets mes aiguilles. [Je l'ai fait] pour tout ce qui est maladie de peau, les dartres, ça j'en ai mis aussi.* » (A8). Enfin le dernier degré « +++ » signifie que plus de deux médecines alternatives sont utilisées sur la ferme, que le recours à l'allopathie se fait en dernière intention. Voici un exemple de traitement utilisé pour soigner une mammite par une éleveuse « *Alors quand c'est pas très grave c'est principalement Tea-tree, Eucalyptus citronné et Palmarosa⁶ ça c'est vraiment la base en fait et puis Girofle on l'ajoute assez facilement et si ça devient un peu plus costaud on va rajouter Origan aussi et [si c'est] vraiment costaud Cannelle.* » (B2).

⁶ Huiles essentielles utilisées en mélange dans de l'huile végétale et appliquées en massage sur la mamelle

Par ailleurs les éleveuses qui se sont installées directement après leurs études sont visibles par un cercle violet (voir tableau 3). Ces éleveuses se situent toutes trois dans la catégorie « + » au niveau de l'utilisation des médecines alternatives.

Le fait que l'éleveuse réalise toujours la traite n'implique pas le fait que le niveau d'utilisation des médecines alternatives soit le plus élevé. Cependant dans cet échantillon, si l'éleveuse ne réalise jamais la traite ou le soin des veaux, le niveau d'utilisation des médecines alternatives sera minimal, à l'exception d'un cas (A9). La répartition des tâches domestiques ne semble pas être un facteur qui détermine le niveau d'utilisation des médecines alternatives. Le fait que les éleveuses réalisent principalement une activité facilite l'utilisation des médecines alternatives pour le soin.

3.4. Quel est le lien entre l'aide fournie par l'éleveuse avant son installation et le partage des tâches après l'installation

Parmi les seize éleveuses, onze aidaient leur conjoint ou leurs parents avant de s'installer (tableau 4). Une éleveuse (entretien A7), qui avait des contrats à durée déterminée de neuf mois chaque année, aidait son conjoint les trois mois d'été, elle réalisait la traite, le travail administratif ainsi que les travaux des champs. Elle s'est installée lors de la création du GAEC avec un éleveur voisin et son mari, elle a alors arrêté les travaux des champs et s'occupe de l'alimentation et du soin des veaux, de l'administratif, et vient en renfort pour la traite. Aujourd'hui le GAEC est composé de son mari et de son fils, ses activités restent les mêmes. A l'opposé, une éleveuse qui aidait ponctuellement pour la traite (entretien A2) effectue aujourd'hui autant cette tâche, que le travail administratif ou bien les travaux des champs (tableau 3 et 4). Cinq éleveuses effectuent le travail administratif en plus des activités dans lesquels elles aidaient ponctuellement et qu'elles font aujourd'hui pleinement. Une éleveuse effectuait déjà le travail administratif avant de s'installer et s'occupe maintenant des veaux en plus. Trois éleveuses continuent d'accomplir les mêmes tâches qu'elles effectuaient avant leur installation, avant ces tâches étaient effectuées de manière occasionnelle, en tant qu'appui ponctuel, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Ainsi le type de tâches réalisées par les éleveuses avant qu'elles ne s'installent semble prédéfinir les activités qu'elles réaliseront ensuite, une fois installées. En effet, seulement deux éleveuses ne font pas les mêmes choses avant et après l'installation, pour les neuf autres, les tâches sont similaires, l'investissement et la fréquence change « *J'étais pas investie comme maintenant à soigner les animaux. Ma partie c'est les petits veaux évidemment ! Moins, on va dire moins attentive, j'étais moins... voilà.* » (A6). Cela met en évidence le fait que les éleveuses n'avaient initialement pas l'intention de s'installer, mais qu'elles participaient néanmoins aux activités de la ferme. Cela peut être considéré cela comme une forme d'installation "progressive", qui se met en place avant l'installation officielle.

Tableau 4: Tâches effectuées par les éleveuses avant et après leur installation

Entretien	Aide avant installation	Type d'activité avant l'installation	Type d'activité en étant installée
B1	Oui	Administratif	Administratif Veaux
AB	Oui	Traite Travaux des champs Administratif	Traite Travaux des champs Administratif
A1	Oui	Traite	Traite Administratif
A2	Oui	Traite	Traite Alimentation et soin des veaux Alimentation vaches Administratif Travaux des champs
A3	Oui	Traite	Traite Administratif
A4	Oui	Veaux Traite si besoin Travaux des champs	Veaux Traite si besoin Travaux des champs
A5			
B2	Oui	Soins du troupeau	Soins du troupeau Traite Administratif
B3	Oui	Troupeau	Troupeau Traite Administratif
C1	Oui	Traite Travaux des champs	Traite Travaux des champs Administratif
B4			
A6	Oui	Traite Veaux Administratif	Traite Veaux Administratif
A7	Oui	Traite Administratif Travaux des champs	Traite Administratif Veaux
A8	Non		
A9	Non		
A10	Non		

Ainsi en ce qui concerne les travaux agricoles les éleveuses s'occupent principalement de la partie administrative, de la traite et de l'alimentation/ soin des veaux. Par contre plus de la moitié des éleveuses ne réalisent jamais les travaux des champs et aucune ne le fait de manière systématique. Telle qu'elle est étudiée dans ce rapport, la répartition des tâches agricoles ne semble pas être liée aux trajectoires des éleveuses. Si les femmes sont sous-représentées dans l'accomplissement des travaux des champs, elles sont à l'inverse sur-représentées en ce qui concerne la réalisation des tâches domestiques. En effet elles les prennent en charge presque totalement, il ne semble donc pas y avoir de lien entre leurs trajectoires et le partage des tâches domestiques.

Contrairement à la répartition des tâches agricoles et domestiques qui est assez homogène, le niveau d'utilisation des médecines alternatives est variable. A ce stade il semble difficile de faire un lien entre le niveau d'implication dans le travail de la ferme et l'utilisation des médecines alternatives. Il est simplement possible de remarquer le fait que l'éleveuse réalise majoritairement le soin des veaux ou des vaches favorisera la pratique des médecines alternatives.

Enfin, le rôle des éleveuses sur la ferme semble se prédéfinir avant même qu'elles soient installées, en effet généralement elles viennent en appui à leur conjoint ou à leurs parents. C'est à ce moment-là que leurs futures activités, en tant qu'éleveuses, se dessinent.

L'étude des tâches réalisées par les éleveuses de manière factuelle ne permet pas de faire de liens de manière évidente avec leurs pratiques de soin. Pour compléter ce premier regard axé sur les tâches qu'elles effectuent, nous allons maintenant nous intéresser plus particulièrement à leur rapport au travail.

4. Le rapport au travail des éleveuses

4.1. Le travail de l'éleveuse : entre la ferme et la maison

Au sein des éleveuses rencontrées, quinze ont des enfants, entre un et quatre. Le fait d'avoir des enfants entraîne une gestion particulière, ainsi dans la suite de cette sous-partie, seuls les entretiens réalisés avec les quinze éleveuses ayant des enfants seront étudiés.

4.1.1. Une place centrale donnée à la vie de famille

Les éleveuses ayant une trajectoire de type « installation comme seconde carrière professionnelle » disent, pour huit d'entre elles, que le fait d'être installée sur la ferme permet une meilleure vie de famille et est perçu comme un atout « *Après je pense que je suis privilégiée d'être à la ferme parce que je peux m'occuper de mes enfants. Je suis plus flexible.* » (C1). L'articulation entre vie personnelle et professionnelle serait facilitée par ce métier. En effet elles peuvent s'occuper de leurs enfants, sans avoir à recourir aux services d'une assistante maternelle ou bien à poser une demi-journée de congé si elles doivent emmener un enfant chez le médecin. « *Et puis courir les nounous, les machins. D'un autre côté la vie pour les enfants à la ferme c'est bien aussi ! C'est dur, c'est un peu physique, beaucoup moins qu'avant mais c'est un peu physique, c'est beaucoup de charge mentale. Mais pour élever les enfants c'est pratique. Parce qu'on n'a pas besoin de demander au patron : il faut 1/2 journée pour l'emmener chez le médecin, « j'ai fini les cours », oui bah, j'arrive.* » (A6). Cinq éleveuses mettent en avant le fait de pouvoir déjeuner en famille qui apparaît alors comme un moment de partage possible grâce au choix de leur métier « *Alors c'est vrai que sur le plan familial je pense qu'il y a pas beaucoup de familles qui déjeunent à 5 le matin. C'est vrai que ça c'est quand même agréable oui. Peut-être pas tout l'hiver, parce que l'hiver on a un peu plus de boulot donc moi je remonte avant, souvent il remonte les enfants sont déjà repartis. Mais je veux dire ça arrive quand même, donc c'est quand même beau pour la vie de famille.* » (A8). Les passages d'entretiens cités ci-dessus montrent que le choix de ces éleveuses de s'installer est directement lié à leur conceptualisation de leur organisation du travail, qui donne une place importante à la vie de famille.

Cependant deux des huit éleveuses nuancent leurs propos, entre ce qu'elles imaginaient dans le fait d'allier vie de famille et travail sur la ferme et ce qui se passe en réalité : « *C'est vrai que c'est un métier moi qui m'a plu parce qu'on pouvait allier vie de famille et... pas que mais voilà. Et en fait on peut pas le faire, enfin moi en tout cas j'arrive pas à le faire pleinement, en étant... en même temps une bonne mère au foyer, enfin une bonne mère au foyer, bien gérer tout.* » (A7). Elles ne se consacrent pas pleinement à leur travail. L'installation peut alors ressembler à une concession de la part des éleveuses qui vont mettre au second plan leur vie professionnelle pour se consacrer à la vie familiale « *Enfin des fois ça peut paraître lourd, il y a des jours où on dirait « c'était bien plus facile quand on les laissait à la nounou », qu'ils se débrouillent, et puis on partait travailler à l'extérieur. Mais bon, voilà après c'est quand même bien... la vie est quand même plus agréable on va dire.* » (A8). L'installation peut aussi être un compromis entre travailler à l'extérieur, s'épanouir dans son travail et voir peu ses enfants, et être mère au foyer, s'occuper à temps plein de ses enfants et ne pas travailler.

En effet parmi les quinze éleveuses qui ont des enfants, quatorze s'en occupent la majeure partie du temps (voir tableau 3). Dans un seul des cas le mari s'occupe plus de leur enfant que l'éleveuse « *Enfin, c'est... oui mon mari aime bien s'occuper de notre fils, il s'en occupe, c'est très bien.* » (A2). Pour les autres le conjoint les aide plus au moins selon les cas, « *parce qu'il y en a un donc qui reste avec le petit. Il y en a un qui se lève à 5h, qui fait le boulot des vaches, des veaux, enfin bref.* » (A10) mais toujours de manière minoritaire par rapport aux éleveuses. Une éleveuse exprime de la lassitude face au manque d'investissement de son mari dans les tâches domestiques, notamment en ce qui concerne leurs enfants « *il y a des fois où c'est un peu fatigant, où on est un peu... j'ai abandonné, ça sert à rien parce que... les enfants ils leur a donné un biberon chacun, ils avaient 18 mois, c'est tout. Il a jamais changé une couche, jamais pris une douche, jamais donné un bain, jamais...* » (A6). Elle s'est occupée seule de leurs enfants quand ils étaient jeunes.

Pour veiller sur leurs enfants elles organisent leurs journées en fonction de leur rythme et lorsqu'ils grandissent et que les horaires de l'école, du collège, changent, les éleveuses adaptent leur emploi du temps quotidien « *Mme : Le changement c'est les enfants. Quand ils étaient en Primaire on commençait à 6h30 pour que je remonte à 8h pour les réveiller, pour les mettre au bus à 8h45. MD : il y a que vous qui remontez ? Mme : ah ben oui. Je laissais tout en plan, si j'avais pas fini je mettais mes seaux de lait au bain-marie, ils attendaient 3/4h et j'allais re-finir après. Ma priorité ça a été les enfants ! C'est normal, on est une maman ! Il y en a qui s'en fichent mais pas moi. Une fois que le collège a été terminé, c'est 7h en bas pour passer un peu de temps avec eux.* » (A7). En général ce sont elles qui vont véhiculer les enfants à l'école, au bus ou les emmener à leurs activités, alors elles vont faire des tâches adaptées, courtes, pour être libres au moment voulu « *Disons qu'après moi j'y prévois en fonction tu vois je sais que j'ai tant de temps que si je n'ai pas fini j'ai pas fini quoi ou je fais quelque chose en fonction du temps que j'ai, c'est pas, non je trouve pas [frustrant] ...* » (A1).

Une autre vision est exprimée par deux éleveuses plus âgées, qui ont plutôt adapté le rythme de vie des enfants, quand c'est possible, à la vie de la ferme. C'est-à-dire programmer les siestes en fonction des tâches à effectuer sur la ferme « *Ben disons que... C'est les enfants qui se sont adaptés à la ferme. Pas nous qui nous sommes... C'est pas la ferme qui s'est adaptée aux enfants. (...) J'avais des enfants qui avaient les siestes décalées par rapport aux autres. Parce que... Je vois... Le matin je les réveillais à 6h30 le matin. Je leur donnais le biberon. Je les changeais et je les recouchais. Ils repartaient jusqu'à 9h le temps que je range je les laissais tous seuls à la maison. (...) Et puis l'après-midi, au lieu de les coucher à 2h de l'après-midi, je les couchais à 4h30. Et... le temps des vaches, ils étaient tous seuls à la maison. Ils dormaient.* » (B3). Les deux éleveuses qui expliquent cela sont proches de la retraite.

4.1.2. Le travail des éleveuses : entre morcellement et invisibilisation

Six éleveuses considèrent que leur travail n'est pas équivalent à celui de leur mari, en effet leurs maris investissent plus de temps dans le travail agricole qu'elles, qui consacrent plus de temps aux tâches domestiques. L'une des six éleveuses, plus âgée et qui était déjà installée avec son mari, assurait la responsabilité des enfants lorsqu'ils étaient jeunes. Elle explique que cela était normal parce que son mari « travaillait », était plus impliqué dans les travaux agricoles, sous-entendant ainsi qu'elle travaillait moins que lui. Elle déclare « *Mon mari travaillait, donc il les avait moins* » (A5). Deux autres définissent comme stratégie d'organisation au sein du couple le fait que le mari investisse davantage de temps au travail agricole afin que les éleveuses consacrent plus de temps au travail domestique et aux enfants. Une de ces deux éleveuses décrit comme un choix le fait que le mari travaille plus à la ferme et qu'elle s'occupe des enfants, moyennant un salaire moins élevé « *C'était convenu comme ça, ça c'était... enfin j'étais un peu moins rémunérée et puis c'était la priorité. Mon mari disait : je préfère faire plus d'heures, ta part, et que tu t'occupes des enfants. C'était la priorité aux enfants quand même. C'est pour ça qu'on est sur cette organisation un peu là aussi.* » (A7). Dans ces cas le travail domestique, réalisé par les femmes n'est pas reconnu comme ayant autant de valeur que le travail agricole, réalisé par les hommes. En effet dans l'exemple précédent l'éleveuse a un salaire moins élevé que son conjoint, qu'elle justifie par le fait qu'il travaille plus à la ferme pour compenser le temps qu'elle n'y passe pas. Dans les faits l'éleveuse travaille autant, mais elle ne réalise pas le même travail, une hiérarchie entre le travail domestique-non rémunéré et le travail agricole s'observe.

Les tâches sur la ferme et le travail domestique s'enchevêtrent au cours de la journée pour les femmes rencontrées. Quatorze des quinze éleveuses ayant des enfants prennent du temps dans leur journée de travail pour réaliser les tâches domestiques « *Je viens traire, voilà. À 6h, je suis debout. Je viens traire. Ensuite, je viens préparer la petite pour l'amener à l'école à 7h45, la faire déjeuner. Ensuite, je reviens ici, on finit, on vient... On finit ici à 8h30, on part déjeuner jusqu'à 9h. À 9h, eux ils repartent tous au boulot ici. Et moi, je reste à la maison, je prépare le repas du midi du soir. Plus le ménage, le linge, voilà. Le midi, on mange. Et l'après-midi, je repars ici. Où je fais les papiers, des fois le matin. Quand j'ai fait à manger, que j'ai un papier à faire, je le cale dans ma matinée. Voilà. Les papiers que j'ai à faire, les comptables, les téléphones qu'il faut faire. Je cale dans mes matinées. Donc c'est à peu près ça les semaines, et je retourne traire à 5h de soir. Jusque 7h. Et après, on rentre.* » (A3). Certaines éleveuses ne réalisent pas la traite (voir tableau 3) mais s'occupent plutôt des veaux (figure 11), leur journée reste semblable à celle présentée ci-dessus. Leur travail est morcelé, elles adaptent leurs tâches en fonction du temps dont elles disposent.

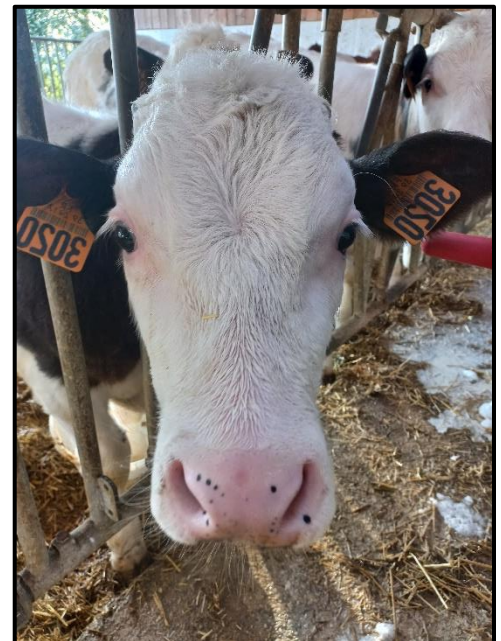


Figure 11: Veau qui vient de boire son biberon de lait

La prise en charge des tâches domestiques est considérée par trois éleveuses comme un travail à part entière, l'éleveuse s'occupe de la maison et le mari de ses cultures « *On m'a dit une fois, comment il m'a dit le voisin ? « Et puis dans les champs », j'ai dit : il fait ce qu'il veut dans ses champs, je juge pas ce qu'il fait dans ses champs, il vient pas mettre le nez dans mes casseroles.* » (A6). Les domaines de responsabilité sont répartis de cette manière, l'homme dans les champs et la femme à la maison. Certaines éleveuses l'énoncent clairement mais au travers de leur discours elles laissent apparaître le fait que cela ne les satisfait pas pleinement. Quatre éleveuses subissent cette répartition « *Après comme dirait mon mari s'il [était] là, on est un GAEC familial, mari et femme. Il faut bien qu'il y ait une partie de la vie de ce GAEC, c'est normal qu'il y en ait un qui soit un peu plus consacré à la maison qu'à la ferme. Oui c'est vrai, mais des fois au quotidien c'est pesant. Mais bon c'est vrai aussi, j'entends.* » (A8). Cette éleveuse trouve pesant de devoir gérer seule le travail domestique et d'avoir moins de temps à consacrer au travail agricole, mais son mari considère que c'est normal, cela fait partie du GAEC familial.

D'autre part, pour quatre éleveuses, l'équilibre établi au sein de l'exploitation agricole et du couple a été bouleversé lorsque le ou les enfants se sont installés, changeant la répartition des tâches et dans certains cas en invisibilisant le travail de l'éleveuse « *Mais après il y a juste un truc, c'est que... enfin c'est surtout par rapport à mon fils. Lui il passe beaucoup plus de temps sur la ferme, donc... sauf que je lui ai dit : c'est des tâches un peu ingrates pour la femme genre on fait à manger, le temps que tu fais à manger eux ils arrivent c'est prêt à manger le midi, c'est un peu un truc, c'est pas reconnu comme le boulot qu'ils font à la ferme. Les papiers c'est pareil, la compta je lui dis : tu ne te rends pas compte tout le temps que je passe sur un dossier qu'il faut remplir, un pavé comme ça.* » (A9). Il a été mis en évidence plus haut que le travail domestique est moins considéré que le travail agricole, mais les travaux agricoles n'ont pas tous la même valeur non plus. Dans la partie 2) il a été montré que les éleveuses s'occupent de l'administratif, or cette partie est aussi invisibilisée, le temps passé à réaliser ce travail n'est pas considéré par les éleveurs comme aussi important que celui qu'ils passent dans les champs. En effet les éleveuses font ce travail administratif chez elles en général, ce qui l'invisibilise, le temps passé par les éleveuses chez elles n'est pas considéré comme du travail ce qui le rend ingrat et pesant pour certaines.

4.1.3. Eleveuse à temps plein

Un cas particulier, d'une éleveuse, ne correspond pas aux descriptions précédentes, il s'agit de l'entretien A2. L'organisation sur la ferme se fait de façon à ce que les deux sachent réaliser tous les travaux et se remplacer si besoin « *Mais l'hiver, c'est vraiment comme ça, le matin, c'est moi qui traite le soir, c'est Baptiste qui traite. Et puis, du coup, comme ça, ça permet à tous les deux de passer partout, de voir tout le monde. (...) Pour les travaux des champs c'est... pareil, on est interchangeable aussi.* » (A2). Cette organisation se retrouve à la maison dans le partage des tâches domestiques (voir tableau 3). L'éleveuse décrit sa journée ainsi lors de l'entretien « *Alors, le réveil sonne à 4h30. On attaque à 5h00 au bâtiment. A 7h30, il faut qu'on soit rentrés, parce qu'à 7h30, du coup, notre fils se réveille. On prend le petit déjeuner, tous ensemble à 8h30, il part du coup au bus. Ouais, entre 8h30 et 9h00, nous on repart à la ferme. Et après... La journée, elle est, on mange vers midi, plus ou moins. En fonction des jours, en fonction de ce qu'on fait. En fonction des foins, ou pas les foins, des travaux. On rattrape après le soir à 4h30. À 6h30, c'est fini. On a quasiment fini, y en a un qui va chercher notre fils. L'autre, il a juste à faire 2-3 bricoles, il finit. Au moins le soir, on est là à 7 heures moins le quart on est tous à la maison, le repas ensemble et puis on passe la soirée ensemble.* » (E4). Cette éleveuse met en avant le fait qu'elle a une activité professionnelle « à temps plein », tout comme son mari et n'a donc pas à assumer seule les tâches domestiques. Elle refuse que celles-ci empiètent sur son travail professionnel « *Mais après pour nous ça, c'est venu de soi, c'est... enfin... On travaille les deux à temps plein, j'avais pas envie de me payer un temps plein en plus à la maison. Ça devrait plus se voir. Je sais que c'est peut-être utopique, mais ça devrait plus se voir.* » (A2). L'éleveuse souligne le fait que sa situation n'est pas courante, elle la qualifie d'« *utopique* » bien que selon elle, sa situation devrait être celle de la majorité des éleveuses.

La vie professionnelle et la vie familiale sont intimement liées pour la plupart des éleveuses rencontrées. Elles ont choisi de s'installer en pensant concilier leur vie de famille et leur vie professionnelle, toutefois il s'avère que pour certaines le travail domestique entre en tension avec la charge de travail professionnel. D'autre part le travail qu'elles réalisent n'est pas toujours reconnu, il peut être invisibilisé, décrit comme « *ingrat* », ce qui peut le rendre « *pesant* », « *dur* ». Une seule éleveuse se décrit comme éleveuse à temps plein, et ne mélange pas le travail domestique et le travail professionnel.

Etant donné la place centrale de la vie de famille pour la plupart des éleveuses, qu'en est-il de leur rapport à la gestion de la santé, cela a-t-il une influence sur leurs pratiques ?

4.2. La gestion de la santé des animaux

Le sujet de la gestion de la santé des animaux a été traité au cours de l'entretien par diverses questions, notamment lors de l'explication par les éleveuses de l'itinéraire technique de soin (voir annexe 2) qui est mis en place pour soigner une pathologie particulière. Il s'agissait des mammites pour celles qui réalisent la traite, soit treize éleveuses, et des diarrhées des veaux pour celles qui s'occupent des veaux mais ne traitent pas, soit trois éleveuses.

4.2.1. Être éleveuse... mais pas que

Les associés des éleveuses, majoritairement leurs époux, ont une trajectoire différente d'elles. En effet quinze d'entre eux sont d'origine agricole, treize ont repris la ferme de leurs parents. Une éleveuse et deux conjoints qui ont assisté aux entretiens ont mis en avant le fait que les hommes d'origine agricole reproduisent les méthodes de travail de leurs parents. D'autres éleveuses disent que le fait de ne pas avoir fait d'études agricoles leur donne un autre regard sur les pratiques « *Ils sont dans ce qu'ils ont appris à l'école. Moi je n'ai pas fait de formation agricole, je suis pas... mes parents étaient agriculteurs, moi j'ai pas fait d'études agricoles ! J'ai travaillé à l'extérieur, je suis revenue sur la ferme après. Du coup on a pas les mêmes formations, [on ne voit pas] les mêmes choses.* » (A6). Cette éleveuse est issue du milieu agricole mais a réalisé une formation en comptabilité et travaillé avant de s'installer. Ses expériences lui permettent de prendre du recul sur les pratiques de son mari qui lui a fait des études agricoles et repris la ferme de ses parents sans avoir d'expérience en dehors de sa ferme.

Outre le recul lié à la formation et au travail en dehors la ferme, les éleveuses ont un regard différent sur les animaux. Huit éleveuses mettent en parallèle leurs expériences de maternité, de soin, avec celles des animaux « *Et les montées de lait, et choses comme ça, tant que [tu ne l'as] pas vécu, tu sais pas, du coup, tu te dis, les vaches, elles doivent avoir comme toi, quoi. Toutes les choses.* » (C1) mais encore « *On sait ce que c'est que le lien avec un petit, donc on peut pas s'empêcher de se mettre à la place. Même si on [se] dit c'est qu'une vache, malgré tout [il y a] cet instinct maternel qui est là* » (A10). Elles affirment que cette mise en relation les incite à changer leurs pratiques, à prendre en compte ce qu'elles perçoivent du ressenti des vaches pour, par exemple diminuer leur douleur « *Quand on a une vache qui a des contractions, on tire sur le veau qui ne veut pas venir. Mais moi, je ne veux pas tirer sur une vache qui n'a pas de contractions. Je sais ce que c'est.* » (B3). Cela les entraîne à limiter l'utilisation de produits allopathiques, à rechercher des solutions considérées comme plus naturelles comme les médecines alternatives, car l'utilisation de traitements médicamenteux conventionnels ne leur convient pas, ni pour elles ni pour leurs animaux ; « *Voilà, j'ai une histoire de vie qui fait que... des fois faut trouver d'autres solutions, puis c'est [pas] des cachetons qui font que ... je suis pas d'accord, donc faut trouver d'autres alternatives pour aller bien, pour être en bonne santé. Donc du coup en fait j'ai trouvé ça normal que vu que je le faisais pour moi, pourquoi est-ce qu'on le fait pas pour les vaches ? Je trouve ça logique.* » (A1). Neuf éleveuses utilisaient pour se soigner ou soigner leur famille des médecines alternatives avant même de s'en servir pour le troupeau « *On se soigne très ... fin on se soignait déjà avec les huiles essentielles avant. Bon on s'est toujours soignés comme ça. Enfin c'est rare qu'on prenne des antibio...* » (A2). Trois éleveuses ont commencé à se tourner vers les médecines alternatives suite à l'utilisation d'antibiotiques pour leurs enfants qu'elles jugeaient excessive « *Je l'emmène chez mon toubib, donc c'était toujours le même toubib que j'allais pour la grande. Il me dit « je vais le mettre sous antibiotiques ». Et là je suis sorti, j'ai dit : ah non ! C'est fini, je vais pas recommencer, je recommencerai pas comme la grande. (...) J'ai fait une formation pour les vaches pour l'homéopathie. (...) On a fait déjà pour nous des huiles essentielles, après j'ai fait sur les vaches, et puis franchement ouais c'est génial.* » (A9).

4.2.2. L'autonomie comme levier à l'utilisation des médecines alternatives

Treize éleveuses réalisent seules ou avec une autre personne la traite. Parmi celles-ci, sept détectent, diagnostiquent et réalisent le protocole de traitement sans demander d'aide « **MD** : *Et quand vous dites que vous allez confirmer, c'est l'un ou l'autre ? Mme* : *Ah bah c'est moi qui confirme, c'est moi qui m'occupe du troupeau, donc...* » (C1). Les six autres vont demander confirmation à leur mari/associé, considérant que l'associé a plus de connaissances, ce qui peut témoigner d'un manque de confiance en elles « *Disons que moi ça fait pas si longtemps que ça que je traie les vaches, donc j'ai pas encore super l'habitude, super confiance. Donc je veux pas faire de boulette alors qu'il y a pas de boulette à faire.* » (A6). Les éleveuses qui utilisent le plus les médecines alternatives font partie de celles qui ne demandent pas l'avis à une autre personne pour traiter une mammitte.

Par ailleurs deux éleveuses qui utilisent fréquemment les médecines alternatives mettent en avant l'autonomie au niveau du soin des animaux pour les maux courants « *On apprécie, on est pas vétérinaires. On est loin de là mais on connaît nos vaches. On connaît notre troupeau, des fois les vétérinaires passent un peu vite je trouve c'est pas... (...) Ouais et de savoir réagir en fonction des problèmes qu'on voit. Alors il y a certaines choses qu'on ne fait pas, une césarienne bien entendu. Mais oui pour disons tous les traumatismes bénins ou courants on sait gérer seul.* (A2). La prise en main du soin, la confiance en soi pour diagnostiquer la maladie, définir un protocole et le mettre en place apparaissent comme essentiels pour l'utilisation des médecines alternatives. Cette confiance n'est pas simple à acquérir, d'autant plus que les autres membres du collectif de travail ne sont pas toujours ouverts à cela. Dans l'exemple suivant l'éleveuse parle d'autres éleveuses qu'elle côtoie, elle explique que lorsque les associés ne leur font pas confiance, cela ne les encourage pas à utiliser d'autres médecines, alors qu'elles auraient besoin de soutien « *Elles font mais on le dit, on a du mal à avoir confiance en ce qu'on fait, parce qu'on a déjà du mal à nous faire confiance, à nous laisser faire. Alors c'est pas évident.* » (A7).

La mère d'une éleveuse, qui avait fait une formation d'aromathérapie, n'a finalement jamais utilisé cette approche sur son troupeau. Sa fille l'explique par le fait que même si cette éleveuse s'occupe de la traite chaque jour, ce n'est pas elle qui assure le suivi sanitaire du troupeau ; « *Elle avait fait les formations, mais on n'avait pas trop mis en place. Vu que c'est pas elle qui gère le troupeau laitier en permanence. Dans la surveillance, tout ça. Mais au final, ça ne servait pas à grand-chose. Il aurait fallu que ce soit moi ou mon père qui fassions pour pouvoir mettre en place quelque chose.* » (A4). Même si la personne qui réalise la traite veut faire évoluer les pratiques, cela ne suffit pas toujours. En effet ce passage montre que la mise en place de pratiques alternatives nécessite que ce soit la ou les personnes qui sont en charge du suivi du troupeau qui réalisent la formation. Sinon, que ces personnes aient la volonté de mettre en place les changements, ce qui s'avère ne pas être le cas dans cet exemple. A l'inverse, cela est vrai dans l'exemple suivant ; « *Globalement, je suis très, je fais le soin aux animaux, aux veaux. Tout ce qui est vêlage, tout ce qui est gestion du planning pour savoir qui vêle quand, qui doit être inséminée.* » (AB) en effet cette éleveuse s'occupe tout au long de l'année du suivi du troupeau et utilise principalement des médecines alternatives (voir tableau 3).

4.2.3. Les freins à l'utilisation des médecines alternatives

Le niveau d'utilisation des médecines alternatives varie selon les éleveuses. Trois éleveuses s'y sont intéressées mais n'ont finalement pas continué pour des raisons différentes. Elles utilisent tout de même certains remèdes mais n'ont pas poursuivi. La première a eu un enfant et l'a allaité⁷, elle a arrêté d'utiliser le mélange d'huiles essentielles pour les mammites, puis ils ont installé un robot et elle n'a pas recommencé. La seconde a arrêté après avoir eu des informations opposées sur l'homéopathie « *On a été voir un gars qui fonctionnait pas du tout comme celui qui nous avait formé à la base. Puis du coup, ça m'a un peu induit en erreur, mais les autres aussi, parce que du coup, on a un peu tous décroché, je crois.* » (C1). La troisième a été déçue par le contenu de la formation, qui ne correspondait pas à ses attentes « *J'ai pas eu ce que je voulais dans les... dans les formations. Moi, ce que je voulais, bah, qu'il me dise, par exemple, bah, quand vous avez une mammite qui est comme ça, il faut faire ça, ça, vous mettez ça, ça, ça. Et lui, c'était trop... trop théorique, j'ai trouvé.* » (B3). Ces éleveuses sont intéressées par l'utilisation des médecines alternatives, l'éleveuse la plus âgée va partir en retraite et estime que ce n'est plus à elle de changer ses pratiques, les deux autres n'y sont pas fermées. La mise en place de formation ne semble pas suffisante pour certaines éleveuses pour qu'elles mettent en pratique ce qu'il leur a été enseigné.

L'utilisation des médecines alternatives demande un travail différent, qui requiert du temps pour observer les animaux et leurs comportements « *Après ça demande du temps aussi parce que c'est plus long, plus de préparation en amont, plus d'observation.* » (A6). Certaines sont considérées comme plus difficiles, comme l'ostéopathie, l'acupuncture ou l'homéopathie. Cela dépend des éleveuses et de leur fréquence d'utilisation. Certaines pathologies étant peu fréquentes, les remèdes appropriés pour les soigner sont rarement utilisés et ne sont pas mémorisés par les éleveuses. « *Mais on l'oublie. Et en fait, faudrait, oui, je ne sais pas se faire des fiches pratiques en plastique. En plus à la ferme, c'est pas pratique. Du papier, pour que le jour on a besoin de l'info, on la retrouve. (...) Et le jour où on nous le donne, voilà, on s'en souvient trois jours.* » (B1). Cette éleveuse propose de faire des fiches afin de rassembler les informations qu'elle a eu au cours des formations pour les mobiliser rapidement en cas de besoin. Les éleveuses utilisent plus facilement les médecines alternatives pour soigner les maux auxquels elles sont confrontées régulièrement, par exemple dans le cas de diarrhées chez les veaux, elles utilisent de l'argile.

⁷ L'utilisation de certaines huiles essentielles n'est pas conseillée pour les femmes enceintes, celles qui allaitent et les jeunes enfants.

Le fait de ne pas savoir ce qu'elles doivent mettre en place n'est pas le seul frein à l'utilisation des médecines alternatives par les éleveuses. Quatre d'entre elles expriment la peur de mal faire, de se tromper, elles reviennent sur la dangerosité potentielle des produits s'ils sont mal utilisés « *Si on fait ça, à une vache qui attend un veau, ça peut déclencher limite l'accouchement. (...) Donc, oui, on est pris un peu entre deux feux, on veut bien faire, être plus naturel, mais ce n'est pas sans danger non plus. Faut pas avoir peur non plus de tout, et pas faire n'importe quoi non plus en voulant faire bien.* » (B1). Afin de palier au risque de surdosage des huiles essentielles, des éleveuses font le choix d'acheter des solutions diluées prêtes à être utilisées « *Là je les achète à [nom du fabricant] parce qu'elles sont déjà prédiluées, prêtes à l'emploi donc ça rassure, vous achetez ça en litre, c'est plus la petite fiole. Franchement une goutte de plus ou deux c'est vite fait et les dilutions toutes faites, moi ça me va bien parce que, voilà, on se dit au moins c'est prêt à l'emploi. (...) Et puis je n'ai pas confiance en moi donc je ne voulais pas me lancer là-dedans je préfère payer plus cher.* » (B4).

L'utilisation des médecines alternatives ne dépend pas seulement du parcours scolaire, ni seulement du parcours professionnel ou de l'expérience personnelle des éleveuses. Il s'agit de la combinaison de tous ces points. Les éleveuses ayant choisi « l'installation comme orientation professionnelle principale » semblent moins utiliser les médecines alternatives que les éleveuses qui se sont installées après une première carrière professionnelle. Il semble que si les éleveuses participent à la conduite globale du troupeau, du soin, la gestion du planning d'insémination etc... elles mettent en place plus facilement ce qu'elles apprennent en formation. Il semble aussi nécessaire que les éleveuses aient confiance en elles et aient le soutien de leur(s) associé(s). Les éleveuses mettent en relation leurs expériences personnelles avec celles des animaux. Par exemple, elles établissent une comparaison entre le vêlage des animaux et leur propre expérience de l'accouchement, en supposant que les sensations qu'elles ont vécues sont similaires à celles des vaches. Cette mise en relation entraîne un changement de pratique et une volonté de limiter la douleur, la peine, le mal être général des animaux.

Partie 4 : Discussion

Les éleveuses étudiées ont toutes un élevage de vaches laitières, mais leurs exploitations agricoles varient en termes de taille, de productivité, d'équipement, et de filières de production (conventionnelle, AOP, AB). En revanche, leurs trajectoires socio-professionnelles et personnelles sont similaires, se déclinant en deux types principaux : celles qui suivent une formation agricole avant de s'installer sur la ferme familiale et celles qui, initialement, n'envisageaient pas de s'installer mais ont finalement pris cette décision en raison d'un besoin de main-d'œuvre dans l'exploitation de leur conjoint.

Ces éleveuses travaillent généralement avec leur conjoint, ont des enfants et leur situation familiale est stable. En ce qui concerne les tâches agricoles, elles se concentrent sur la partie administrative, la traite et les soins des veaux. Les tâches qui nécessitent la conduite d'engins agricoles restent majoritairement réalisées par les hommes. Les tâches domestiques sont principalement assumées par les éleveuses, sans que cela semble lié à leurs trajectoires. Le rôle des éleveuses sur la ferme semble se dessiner avant leur installation, lorsqu'elles aident leur conjoint ou leur parent, cela pourrait être considéré comme une installation « progressive ».

Les éleveuses étudiées ont une forte connexion entre leur vie professionnelle et leur vie familiale. Elles ont choisi de s'installer en pensant qu'elles pourraient équilibrer ces deux aspects de leur vie, mais pour certaines, leur travail professionnel entre en conflit avec la charge de travail domestique. De plus, le travail qu'elles accomplissent n'est pas toujours reconnu et peut être décrit comme difficile et ingrat, ce qui peut être pesant. La plupart des éleveuses jonglent entre leur rôle professionnel et leurs responsabilités familiales. Une seule éleveuse se considère comme une éleveuse à temps plein et ne mélange pas son travail domestique avec son travail professionnel.

L'utilisation des médecines alternatives ne dépend pas uniquement du parcours scolaire, professionnel ou de l'expérience personnelle des éleveuses, mais de la combinaison de tous ces facteurs. Les éleveuses de la trajectoire « l'installation comme orientation professionnelle principale » semblent moins enclines à utiliser les médecines alternatives que celles qui se sont installées après une première carrière professionnelle. La participation active des éleveuses à la gestion globale du troupeau semble favoriser la mise en œuvre de ce qu'elles apprennent en formation. La confiance en soi ainsi que le soutien de leur(s) associé(s) sont également des éléments clés.

Les éleveuses mettent en relation les expériences qu'elles ont vécu ou vivent, comme la maternité, la nécessité de prendre des traitements médicamenteux, avec le vécu des animaux. Dans la mesure du possible elles s'efforcent d'ajuster leurs méthodes en se mettant à la place des animaux. L'autonomie au niveau du soin des animaux apparaît comme être un levier à l'utilisation des médecines alternatives, alors que la peur de mal utiliser certains remèdes, souvent liée à un manque de confiance en soi, est un frein à leur utilisation.

1. Les trajectoires types

D'après l'INSEE, en 2022 44,6% des femmes en France avaient un diplôme supérieur ou égal à Bac +2, dans notre échantillon 13 éleveuses parmi 16 ont ce niveau d'étude. Le niveau d'étude des éleveuses de notre échantillon est donc plus élevé que le niveau moyen national des femmes. En ce qui concerne la trajectoire professionnelle des éleveuses avant leur installation, nos résultats sont cohérents avec le fait que 70% des femmes exercent une activité professionnelle avant de s'installer et 82% sont originaires d'une famille d'agriculteurs, d'après le rapport de BVA pour le crédit agricole (Gramond and Sauget 2022). Le nombre moyen d'enfants par femme est de 2,4 dans le groupe étudié dans le cadre de cette enquête, il est le même dans celui de l'enquête du Crédit agricole, ce qui est plus élevé que la moyenne nationale qui est de 1,8 enfants par femme (INSEE 2023). Ainsi le profil des éleveuses enquêtées est différent de celui des femmes françaises, qui ont en moyenne moins d'enfants et un niveau d'études moins élevé. Cependant il correspond au profil des agricultrices françaises. Cela implique le fait que nos résultats ne sont pas valables uniquement pour une catégorie spécifique d'éleveuse mais pourraient se généraliser.

2. L'installation et le travail des éleveuses

C. Nicourt (2014) montre que l'installation des agricultrices se fait généralement lorsqu'il y a une place vacante au sein de l'exploitation de leur conjoint, elles vont alors quitter leur propre emploi pour rejoindre leur conjoint et ainsi conforter parcours professionnel de celui-ci. Ce modèle est le même que celui des éleveuses de la trajectoire type « l'installation comme seconde carrière professionnelle ». De plus si une personne doit s'installer précocement, le fils par exemple, c'est la mère qui lui laissera sa place (Jacques-Jouvenot 2020). Cela peut expliquer le fait que certaines éleveuses ne se trouvent plus à leur place lorsqu'un enfant intègre le GAEC.

Nos résultats montrent que l'installation des éleveuses est à la fois un projet personnel, familial et professionnel. Tout comme l'ont expliqué les éleveuses enquêtées, des recherches antérieures ont montré que les agricultrices choisissent de s'installer en partie afin de lier leur vie de famille et leur vie professionnelle (Dufour et al. 2010; Vérillaud et al. 2015). Pouvoir s'occuper des enfants tout en travaillant apparaît comme une plus-value. Cependant les éleveuses enquêtées expliquent que cela peut s'avérer être une contrainte importante si la vie de famille et les tâches domestiques accaparent beaucoup de temps sur le professionnel à proprement parlé et invisibilisent le travail des agricultrices. Ces éléments se retrouvent également dans la littérature (Nicourt 2014; Vérillaud et al. 2015).

Tout comme l'ont montré Dufour et al. (2010) et Barthez (2005), nous observons que la répartition du travail se fait de manière genrée, les éleveuses vont principalement prendre en charge la traite, la comptabilité et le soin des veaux. Les éleveuses que nous avons enquêtées vont organiser leurs activités professionnelles en fonction de leurs contraintes familiales, de la charge domestique et notamment des enfants, pour la plupart d'entre elles, ce qui rejoint l'étude de C. Nicourt (2014). Les recherches antérieures indiquent qu'elles effectuent fréquemment des tâches fragmentées et qu'elles sont souvent amenées à accomplir des activités de courte durée, ce qui peut conduire à la méconnaissance et à la sous-estimation de leur travail, un phénomène que nous avons également observé dans notre étude. C. Nicourt (p.14, 2014) va jusqu'à dire que « le travail des agricultrices apparaît rarement à autrui comme professionnel ».

Les femmes ont lutté afin d'avoir un statut, cependant cela n'est pas synonyme de reconnaissance professionnelle (Dufour et al. 2010). Effectivement, les informations contenues dans les paragraphes précédents, ainsi que les résultats de notre étude, indiquent que, en ce qui concerne leur travail quotidien, les éleveuses ne bénéficient pas toujours de la reconnaissance qu'elles méritent, bien que leur statut professionnel leur accorde une certaine visibilité au niveau des organismes professionnels, des assurances, et de prétendre à la retraite, ce qui est évidemment un élément non négligeable.

3. Les savoir-faire spécifiques des femmes

A. Barthez (2005) encourage les agricultrices à faire reconnaître leurs savoir-faire spécifiques plutôt qu'atteindre les performances masculines. En effet d'après M. Salmona (2003), les femmes auraient des pratiques de soin différentes des hommes, elles utiliseraient pour leurs animaux des pratiques, des savoirs affectifs qui sont similaires à ceux utilisés pour l'éducation des enfants. L'empathie ferait part intégrante de leur métier (Vérillaud et al. 2015). Ces réflexions sont similaires à ce que les éleveuses ont mis en avant au cours des entretiens. Les éleveuses enquêtées qui le peuvent choisissent de limiter les techniques perçues comme brutales, cela correspond avec ce que M. Salmona (2003) décrit. Elles utilisent des méthodes plus douces, les médecines alternatives, aussi appelées médecines douces en sont un exemple.

M. Salmona (2003) formule l'hypothèse que les femmes ont une réflexion plus avancée sur les enjeux actuels de relation aux bêtes, de développement durable, du fait de leur exclusion historique des formations aux techno-sciences. Elles auraient ainsi un regard critique du fait de leurs parcours scolaires et professionnels différents de celui des hommes. Au contraire les hommes ayant suivi des formations techniques et s'installant à la suite de leurs parents reproduiraient les schémas qu'ils ont connu. Cela pourrait expliquer pourquoi les femmes semblent davantage enclines à recourir aux médecines alternatives par rapport à leurs homologues masculins. Cette observation a été partagée par deux éleveurs et une éleveuse lors de nos entretiens. De plus parmi les éleveuses enquêtées treize ont eu une expérience professionnelle avant de s'installer, et la plupart n'ont pas fait de formation initiale agricole, elles ont ainsi un regard différent du point de vue des pratiques agricoles.

4. Leurs liens avec les changements de pratiques

D'après les résultats issus de notre échantillon, les éleveuses permettraient d'encourager l'adoption de médecines alternatives sur les exploitations cependant cela n'est pas suffisant pour pérenniser ce changement. En effet dans une des enquêtes l'éleveuse qui a réalisé la formation n'est pas en charge du troupeau et ce qu'elle a appris n'a pas été mis en place. Ainsi il ne suffit pas qu'une personne du collectif de travail veuille modifier les pratiques pour que cela fonctionne.

Des études montrent que lorsque les éleveuses appartiennent à un groupe d'échange, en non-mixité, cela, leur permet d'intégrer un environnement socio-professionnel qui est un lieu de discussion, d'expression de leurs préoccupations environnementales et leur permet de trouver des réponses à leurs problèmes techniques (Serpossian et al. 2022). Dans cette étude Serpossian et al. (2022) montrent que le groupe en non-mixité contribue à la transition vers un système plus équitable en remettant en question l'organisation du travail et les inégalités entre les sexes. Il favorise aussi le développement d'actions agroécologiques sur les fermes. De plus, lors des entretiens, les éleveuses ont souvent abordé le fait de ne pas avoir confiance en elles, en leurs pratiques, participer à des groupes ou des collectifs extérieurs peut permettre d'augmenter cette confiance en soi. Parmi les éleveuses enquêtées dans notre étude, trois font partie d'un même groupe d'éleveuses en non-mixité. Le temps restreint du stage n'a pas permis d'étudier s'il existe une différence entre les éleveuses du fait de l'appartenance ou de la non appartenance à un groupe comme celui-ci. De même les données concernant l'appartenance à un collectif professionnel ont été recueillies au cours des entretiens mais n'ont pas été étudiées par manque de temps. D'après Lamine et al. (2009) les transitions sont rendues plus robustes et moins réversibles lorsqu'elles font partie d'une dynamique collective, les retours en arrière s'observent plus fréquemment dans des groupes peu structurés. De plus C. Nicourt (2014) montre qu'appartenir à des collectifs professionnels permet d'affirmer la reconnaissance du travail des agricultrices.

Tout comme dans l'article de Lamine et al. (2009), dans l'échantillon que nous avons étudié, les éleveuses appartiennent soit aux tranches d'âge intermédiaire soit supérieures, seule une éleveuse à moins de 30 ans, et celle-ci n'a pas mis en place de changement de pratiques important. Ce qui laisse supposer que pour imaginer de changer de pratiques les éleveuses doivent être bien installées dans leurs activités, avoir une carrière en tant qu'éleveuse d'une certaine durée. Dans le cadre de notre étude l'ancienneté sur la ferme n'a pas été étudiée comme variable influençant du niveau d'utilisation des médecines alternatives. La faible présence d'éleveuses de moins de 30 ans dans l'échantillon peut aussi laisser penser que l'enseignement initial ne prépare pas à ces pratiques et qu'une prise de recul des enseignements initiaux est nécessaire pour ces changements (Lamine et al. 2009). Un des exemples de prise de recul est l'installation précédée d'une expérience professionnelle.

Certaines éleveuses ont expliqué être autonomes dans la gestion de la santé, c'est-à-dire de ne pas faire appel, ou en cas d'extrême nécessité à des personnes extérieurs tel que le vétérinaire. F. Hellec et C. Manoli (2018) ont montré dans leur étude que les éleveurs qui utilisent les médecines alternatives recherchent cette autonomie dans le soin de leurs animaux et l'acquièrent par la formation, les essais en ferme et les échanges entre éleveurs (Hellec and Manoli 2018).

5. Les apports du travail

Les résultats mis en évidence dans cette étude sont cohérents avec la bibliographie. Une partie des études citées, notamment en ce qui concerne le rôle des agricultrices ou éleveuses au sein des exploitations font référence à des entretiens qui ont été réalisés il y a plus de 15 ans (Barthez 1983; Salmona 2003; Nicourt 2014). Ce travail permet de réactualiser les faits, qui n'ont finalement pas grandement évolué. En effet, le travail des femmes reste morcelé, elles ont une charge mentale importante, et certaines estiment que leur travail est ingrat, qu'il manque de reconnaissance en comparaison de celui des hommes. Une évolution mise en avant dans ce travail est la présence des femmes dans la mise en place de pratiques agroécologiques ce qui a été montré dans des travaux plus récents (Vérillaud et al. 2015; Serpossian et al. 2022).

La réalisation d'enquêtes qualitatives a permis d'aller à la rencontre d'éleveuses, de leur donner la parole sur leur travail, sur leurs apports techniques et leurs visions de l'élevage à travers leurs pratiques. Elles m'ont toutes paruées très intéressées par le sujet, et ayant une volonté de partager leurs connaissances et leurs points de vue, voire de revendiquer une agriculture qui leur corresponde.

D'après les résultats, peu importe le type de ferme, qu'elle soit d'une petite surface avec peu de vaches ou qu'il s'agisse d'une ferme plus grande, en surface et en effectif de bêtes, les médecines alternatives sont utilisées dans toutes les structures. Le lien entre la taille des exploitations et le niveau d'utilisation des médecines alternatives n'était pas l'objet de l'étude mais cela ne semble pas être déterminant. De plus, les éleveuses enquêtées ont un profil proche de celui déterminé en 2022 lors d'une enquête réalisée par le Crédit Agricole. Ces deux faits tendent à montrer que l'utilisation des médecines alternatives en élevage peut se généraliser, quel que soit le profil des fermes et des éleveuses.

6. Amélioration et continuité du travail

Les enquêtes qualitatives prennent du temps, de l'élaboration du guide d'entretien jusqu'à leur retranscription, en passant par la recherche de contacts et la réalisation des entretiens. Le nombre d'enquêtes réalisées est assez important au vu du temps imparti qui est relativement court. Cela explique le fait que les enquêtes n'aient pas été analysées aussi précisément que je l'aurais voulu. De plus, en débutant le stage je n'avais qu'une très faible connaissance des travaux déjà réalisés qui concernent la place des femmes en agriculture, en élevage. Il existe une littérature importante sur ce sujet et pendant le stage je n'ai pas pu la parcourir entièrement, faute de temps. Il me semble que les lectures bibliographiques que j'ai pu réaliser ne sont pas suffisantes au vu de l'importante quantité de travaux sur cette thématique. Ceci est lié à la durée du stage qui ne me permettait pas de faire mieux. Ce stage me paraît être les prémices d'un travail à poursuivre sur le sujet du rôle des éleveuses dans les évolutions des soins aux animaux d'élevage.

Le choix de réaliser des entretiens uniquement avec des éleveuses a permis de comparer les résultats et d'avoir un point de vue. Prolonger l'étude en interrogeant à la fois l'éleveuse et son associé serait intéressant afin d'avoir les deux points de vue. D'autant plus que de ce que j'ai pu apercevoir en discutant avec les éleveurs quand j'en ai eu l'occasion, il semble qu'eux soient convaincus du fait que les femmes sont plus enclines à utiliser les médecines alternatives. Au cours de mes enquêtes j'ai entendu parler d'hommes qui sont installés seuls et qui ont recours aux médecines alternatives. Interroger ces personnes pourrait permettre de comparer les raisons pour lesquels ils utilisent les médecines alternatives.

Au cours d'enquêtes sur le sujet des médecines alternatives, F. Hellec et C. Manoli ont perçu un lien entre le fait d'être une femme et l'utilisation des médecines alternatives. Ce stage avait pour but d'affirmer ou d'infirmer cette sensation. Je pense que le lien existe, mais qu'il est nécessaire de continuer à enquêter, et à étudier plus précisément les enquêtes que j'ai réalisées. Il semble que ce lien soit plus apparent lorsque les éleveurs travaillent en couple, l'homme peut alors déléguer à la femme la responsabilité des soins, de la santé et du bien-être des animaux. Cette tendance ne serait pas observée lorsque l'éleveur travaille seul ou uniquement avec d'autres hommes, sauf si une femme intervient spécifiquement pour les soins, comme c'est le cas pour les tâches liées à la comptabilité dans certaines fermes (Jacques-Jouvenot 2020).

A l'issue du stage un résumé des principaux résultats de l'enquête sera envoyé aux personnes enquêtées, à celles qui n'ont pas pu mais qui s'étaient proposées, à celles qui ont aidé à l'obtention des contacts, ainsi qu'aux personnes qui l'ont demandé, des conseillers agricoles par exemple.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de déterminer en quoi les femmes participent à l'évolution des pratiques de soin aux animaux en élevage de vaches laitières. Nous nous sommes intéressés à l'utilisation des médecines alternatives en tant qu'indicateur des changements de pratiques de soins aux animaux en faveur d'une transition agroécologique.

L'étude a mis en évidence la présence de deux trajectoires types, la première « l'installation comme orientation professionnelle principale », ces éleveuses ont fait des études agricoles de niveau bac à bac+2, puis se sont installées. La seconde trajectoire type « l'installation comme seconde carrière professionnelle » concerne les éleveuses qui ont fait des études dans divers secteurs, agricole, comptabilité, éducation etc... qui ont eu une expérience professionnelle puis se sont installées. Leur installation n'était pas voulue au moment du choix de leurs études, elles s'installent quand il y a un besoin de main d'œuvre sur la ferme de leur conjoint. De manière générale le travail des éleveuses concerne principalement la traite, le travail administratif et le soin des veaux. A cela s'ajoutent les travaux domestiques qui font partie de la journée des éleveuses et qui sont invisibilisés, ce qui peut rendre ce travail ingrat et dur pour les éleveuses.

La première sous-hypothèse est en partie confirmée dans le cadre de l'étude, car les indicateurs permettant d'évaluer le rôle des éleveuses dans les décisions relatives aux trajectoires de la ferme ne sont pas suffisamment complets pour généraliser les observations. Au sein de l'échantillon, 13 éleveuses parmi les 16 ont réalisé des études supérieures au bac+2 mais ne paraissent pas pleinement décisionnaires de l'orientation de la ferme. Le fait que les éleveuses aient réalisé des études supérieures n'entraîne pas systématiquement le fait qu'elles aient un rôle dans la prise de décision, mais peut y contribuer. Il semble que la composition de collectif de travail impacte cela, la place des éleveuses dans la conduite de l'exploitation n'est pas figée au cours du temps, elle peut évoluer, se réduire, notamment lors de l'arrivée d'une nouvelle personne dans le collectif de travail. La seconde sous-hypothèse est validée, en effet l'expérience personnelle des éleveuses, notamment leur maternité et leur vécu par rapport à la santé jouent un rôle important dans leurs pratiques. Elles comparent leurs propres expériences avec celles que vivent ou vont vivre les animaux, et adaptent leurs pratiques afin de limiter la douleur et le mal être de l'animal. La dernière sous-hypothèse semble validée. Les éleveuses qui prennent part aux décisions de la ferme pourront être le moteur d'un changement de pratiques. A l'inverse, bien qu'elles soient en charge du soin des animaux, si elles ne prennent pas de décisions générales au niveau de la ferme, il leur sera plus difficile de pérenniser le changement de pratique. De plus, le fait que les éleveuses réalisent une tâche n'implique pas le fait qu'elles prennent des décisions concernant les orientations techniques de l'atelier correspondant.

Ainsi les éleveuses apparaissent comme vectrices de changement en ce qui concerne le soin des animaux d'élevage. De par leur vécu particulier en étant femmes et mères mais aussi par leur éloignement plus ou moins long de l'agriculture, ce qui leur permet de prendre du recul sur les pratiques. Cependant pour que les changements qu'elles essayent d'amorcer se pérennisent, elles doivent prendre part aux décisions de la ferme ou convaincre leur(s) associé(s). Cela est rendu plus difficile par l'invisibilisation de leur travail, qui mélange les travaux agricoles (traite, tâches administratives, soin des veaux) et les travaux domestiques.

Bibliographie

- Adrover S, Viprey F, Lebeau Y, Fotr -Muller M-J (2023) Recensement agricole 2020 : Production laitière Bourgogne Franche-Comté
- Aries R (2023) La lente reconnaissance des femmes en agriculture. In: LaFranceAgricole. <https://www.lafranceagricole.fr/article/article/838407/la-lente-reconnaissance-des-femmes-en-agriculture>. Accessed 20 Apr 2023
- Bareille N, Duval J, Experton C, et al (2022) Conceptions et pratiques de gestion de la santé des animaux en productions animales sous cahier des charges de l'agriculture biologique: (Full text available in English). *INRAE Productions Animales* 35:357–368. <https://doi.org/10.20870/productions-animales.2022.35.4.7368>
- Barthez A (2005) Devenir agricultrice :   la frontière de la vie domestique et de la profession. * conomie rurale Agricultures, alimentations, territoires* 30–43. <https://doi.org/10.4000/economierurale.102>
- Batut M-A (2022) Une campagne pour inspirer des futures agricultrices. In: LaFranceAgricole. <https://www.lafranceagricole.fr/gestion-et-droit/article/817971/une-campagne-pour-inspirer-des-futures-agricultrices>. Accessed 20 Apr 2023
- Bouy M, Ruault C (2015) Pratiques de santé animale : prévention et approche globale, ce que les enquêtes auprès d'éleveurs nous apprennent
- Brugère F (2009) Pour une théorie générale du « care ». *La Vie des idées*
- Comer C (2022) Lutt s d'agricultrices ou d'épouses au travail ? Retour sur l'histoire d'un féminisme paradoxal (1970-2010). *Entreprises et histoire* 107:110–123. <https://doi.org/10.3917/eh.107.0110>
- Darré J-P, Mathieu A, Lasseur J (2007) Le sens des pratiques: Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes. *Archive Ouverte d'INRAE*
- Demazière D, Dubar C (1997) ANALYSER LES ENTRETIENS BIOGRAPHIQUES. L'exemple des récits d'insertion - Claude Dubar, Didier Demazière, Nathan
- DGCCRF (2023) Fiche pratique Médecines non conventionnelles, Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes. In: *Ministère de l'économie des finances et de la souveraineté industrielle et numérique*. https://www.economie.gouv.fr/files/files/directions_services/dgccrf/documentation/fiches_pratiques/fiches/medecines-non-conventionnelles.pdf?v=1683729229. Accessed 31 Aug 2023
- Dieulot O (2023) Cinq chiffres sur la population féminine en agriculture. In: LaFranceAgricole. <https://www.lafranceagricole.fr/actualites/article/838025/cinq-chiffres-sur-la-population-feminine-en-agriculture>. Accessed 4 Apr 2023
- Dubar C (1998) Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés Contemporaines* 29:73–85. <https://doi.org/10.3406/socco.1998.1842>

- Ducrot C (2020) R2A2, le think tank de l'antibiorésistance. *One Health, une seule santé pour la Terre, les animaux et les Hommes*
- Dufour A, Courdin V, Dedieu B (2010) Femmes et travail en couple : pratiques et représentations en élevage laitier en Uruguay et en France*. *Cahiers Agricultures* 19:371-376 (1). <https://doi.org/10.1684/agr.2010.0421>
- Dufour A, Giraud C (2012) Le travail dans les exploitations d'élevage bovin laitier est-il toujours conjugal ? *INRA Prod Anim* 25:169–180. <https://doi.org/10.20870/productions-animales.2012.25.2.3206>
- Fortane N (2020) *Projet Roadmap: on fait la route ensemble. One Health, une seule santé pour la Terre, les animaux et les Hommes*
- Gotti V (2023) *La gestion intégrée de la santé animale étudiée via le prisme du travail : Cas des élevages laitiers du Grand Ouest français. These de doctorat, Paris, AgroParisTech*
- Gramond F, Sauget N (2022) *Portrait des agricultrices françaises. BVA / Crédit Agricole*
- Guétat-Bernard H, Pionetti C (2014) Genre et rapport au vivant dans l'agriculture française. *Pour* 222:201–212. <https://doi.org/10.3917/pour.222.0201>
- Hellec F, Manoli C (2018) Soigner autrement ses animaux : la construction par les éleveurs de nouvelles approches thérapeutiques. *Économie rurale Agricultures, alimentations, territoires* 7–22. <https://doi.org/10.4000/economierurale.5384>
- Hellec F, Manoli C, Joybert M de (2021) Alternative Medicines on the Farm: A Study of Dairy Farmers' Experiences in France. *Frontiers in Veterinary Science* 8:
- INSEE (2023) Fécondité – Bilan démographique 2022 | Insee. In: Institut national de la statistique et des études économiques. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6688659?sommaire=6686521>. Accessed 21 Aug 2023
- Jacques-Jouvenot D (2020) LA TRANSMISSION DES SAVOIRS PROFESSIONNELS ET LA REPRÉSENTATION DU MAL-ÊTRE CHEZ LES ÉLEVEURS. *Rapport de recherche sur “Les Motifs de Suicide en agriculture”* 53
- Lamine C, Jean-Marc M, Perrot N, Bellon S (2009) Analyse des formes de transition vers des agricultures plus écologiques: Les cas de l'Agriculture Biologique et de la Protection Intégrée. *Innovations Agronomiques* 4:499–511
- Lejas I (2023a) Les femmes rencontrent encore plus de freins à l'installation. In: *LaFranceAgricole*. <https://www.lafranceagricole.fr/gestion-et-droit/article/838442/les-femmes-rencontrent-encore-plus-de-freins-a-l-installation>. Accessed 14 Apr 2023
- Lejas I (2023b) Ces femmes conçoivent des outils adaptés pour moins de pénibilité. In: *LaFranceAgricole*. <https://www.lafranceagricole.fr/actualites/article/837976/ces-femmes-concoivent-des-outils-adaptes-pour-moins-de-penibilite>. Accessed 20 Apr 2023

- Marguet A (2023) Les exploitantes agricoles se sentent « illégitimes ». In: LaFranceAgricole. <https://www.lafranceagricole.fr/actualites/article/838002/les-exploitant-es-agricoles-se-sentent-illegitimes>. Accessed 20 Apr 2023
- Mongenier L (2022) Des agricultrices heureuses et fières de l'être. In: LaFranceAgricole. <https://www.lafranceagricole.fr/gestion-et-droit/article/800081/des-agricultrices-heureuses-et-fieres-de-l-etre>. Accessed 20 Apr 2023
- Nicourt C (2014) Le lent dévoilement du travail des agricultrices. Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement. <https://doi.org/10.4000/vertigo.14731>
- Raybaud P (2009) Documentation Spyder
- Salmona M (2003) Des paysannes en France : violences, ruses et résistances. Cahiers du Genre 35:117–140. <https://doi.org/10.3917/cdge.035.0117>
- Serpossian E, Coquil X, Annes A (2022) Involvement of women farmers in the agro-ecological transition and transformation of their work: Chronicle of the agricultural organization Groupe Femmes 44. Frontiers in Sustainable Food Systems 6:
- Tichit M, Dumont B (2016) L'agroécologie : origines, bases scientifiques et déclinaisons en élevage, M.Jouven. Association française de pastoralisme Cardère éditeur, Die [Avignon]
- Varro G (1998) Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion, Didier Demazière et Claude Dubar. Langage & société 86:165–169
- Vayssier-Taussat M, Caquet T (2020) One Health, une seule santé pour la Terre, les animaux et les Hommes. One Health, une seule santé pour la Terre, les animaux et les Hommes
- Vérillaud B, AFIP Bretagne, CFPPA Carmejane, et al (2015) Contribution des agricultrices au renouvellement des métiers agricoles. In: CIVAM. <https://www.civam.org/ressources/reseau-civam/type-de-document/temoignage/contribution-des-agricultrices-au-renouvellement-des-metiers-agricoles/>. Accessed 25 Apr 2023
- Yvard C-H (2023) Elles suivent une formation 100 % féminine au bûcheronnage. In: LaFranceAgricole. <https://www.lafranceagricole.fr/actualites/article/837561/elles-suivent-une-formation-100-feminine-au-bucheronnage>. Accessed 20 Apr 2023

Annexes

Annexe 1: Guide d'entretien utilisé dans le cadre de l'enquête

Guide d'entretien

Présentation

Bonjour, je m'appelle Maéva Donadieu, je suis étudiante en dernière année d'école d'ingénieur d'agriculture / agronomie, je réalise mon stage de fin d'études à l'INRAE de Bourgogne Franche-Comté. Je suis ici aujourd'hui afin de réaliser une enquête dans le cadre de ce stage qui a pour sujet : L'évolution de la place des femmes dans le travail en élevage, plus particulièrement leur rôle dans le soin des animaux et l'utilisation des médecines alternatives.

M'autorisez-vous à enregistrer notre conversation à l'aide d'un dictaphone ? Cela me permettra de pouvoir retranscrire l'entretien afin de ne pas déformer vos propos pour la phase d'analyse. Bien évidemment, votre anonymat sera respecté, votre nom n'apparaîtra pas dans les résultats.

L'entretien va se dérouler en différentes parties, nous allons commencer par votre parcours, puis nous aborderons le fonctionnement de la ferme, nous continuerons sur les soins des animaux et les médecines alternatives, ensuite nous parlerons des groupes d'échange puis nous terminerons l'entretien.

Informations/ Indicateurs :

Nom Prénom	
Lieu et date de la rencontre	
Type de production(s) / activités agricoles ou non	
Responsabilités associatives / pro de la femme :	
Nombre UTH	
Age des exploitants	
Age des enfants	
Collectif de travail :	
Statut :	
Date d'installation de la femme	
Des autres associés	
Lien avec le milieu agricole	
Niveau d'étude de la femme	
Des autres membres du collectif	
SAU Assolement, céréales part dédiée à l'alimentation du troupeau, surface fourrage pâturé, si achat Alimentation : ration été et hiver	
Nombre de bêtes (VL + engraissement ?) Quota laitier (Kg ou L) Production moyenne/ vache (L) Salle de traite, mobile ? Nbre de place ? Robot ?	
Nombre mammites soignées/ mois ou année Taux de renouvellement Mortalité des veaux / an	
Signe de qualité / label	

Parcours personnel et professionnel

Pouvez-vous présenter la ferme s'il-vous-plait ?

Pouvez-vous vous présenter, votre parcours ?

- Comment avez-vous choisi votre orientation ?
- Quelles études avez-vous fait ?
- **Etiez-vous en contact avec le milieu agricole quand vous étiez jeune ? De la famille dans l'agricole, des amis, en vacances ?**
- Est-ce que vous avez exercé un autre métier avant de vous installer ? Aviez-vous un poste à responsabilités ? Des responsabilités dans des associations ?

Comment s'est passé votre installation ? Quels éléments ont décidé/ entraîné votre installation ?

- Est-ce que vous participiez aux travaux de la ferme avant de vous installer, auxquels ?
- Avez-vous des enfants ? Quand les avez-vous eus (par rapport à votre installation) ? Quel âge ont-ils ?
- Avez-vous pris un congé parental (lien avec l'installation)
- Y a-t-il eu des investissements, changements au moment de votre installation ?
- Avez-vous réalisé une formation pour vous installer ?
- Vous était-il possible de trouver un travail dans votre branche, le secteur de vos études ?
- Quand est-ce que vous vous êtes mis en couple avec votre mari/ conjoint ?

Fonctionnement de la ferme

Pouvez-vous m'expliquer le fonctionnement de la ferme, la répartition du travail ?

Qui compose le collectif de travail ?

- Quel est le statut des personnes qui composent le collectif ?
- Y a-t-il des personnes qui participent de près ou de loin à l'activité agricole ? des stagiaires, la famille, des woofers ?

Comment le travail est-il réparti au sein du collectif ? Qu'est-ce que vous faites-vous ? êtes vous polyvalents ou spécialisés sur votre poste ?

- La répartition est-elle discutée ?
- Faites-vous cela seule ?
- Prenez-vous les décisions, comment ? en concertation ?
- Qu'est-ce que vous aimez faire ou ne pas faire ?
- Discutez-vous des grands postes de dépenses ?

Pouvez-vous me décrire une journée type (période haute et basse niveau travail) ?

- Comment gérez-vous le travail d'astreinte ? Qui ? Astreinte par jour / semaine / mois ?
- Comment sont conciliées sphère domestique et professionnelle ; les deux sont-elles menées de front avec simplicité ? Avec difficultés ? [Arrivez-vous à trouver un équilibre entre vie pro et perso ?]
- **Avez-vous une femme de ménage, une nounou ?**
- L'une peut prendre le pas sur l'autre ? A quel moment ?
- Qui adapte/peut adapter son emploi du temps s'il y a un imprévu ?

Qui est-ce qui s'occupe de l'administratif ? De quoi particulièrement (compta, déclaration PAC, déclarer les naissances des veaux ? Vous avez un bureau avec les papiers de la ferme ?

Qu'est-ce que vous voudriez améliorer ? Quels ont été les moments où l'organisation du travail sur la ferme a profondément changé en termes de rôles et de répartition des tâches ? En quoi ? Pourquoi ? Qu'est-ce que vous aimez dans votre travail ? Qu'est-ce que vous trouvez difficile ? Abordez-vous ces sujets dans des groupes d'échange, avec des collègues, des voisines ?

Le soin des animaux et les médecines alternatives

Quelles sont les problèmes de santé qui ont été présents historiquement dans l'exploitation ?

- Est-ce que la situation s'est stabilisée ?
- Est-ce que ces problèmes sont revenus ou sont récurrents ?
- Actuellement y a-t-il des problèmes de santé sur le troupeau ? Lesquels ?
 - ✓ Nombre mammites soignées/ mois ou année
 - ✓ Taux de renouvellement
 - ✓ Mortalité des veaux/ des adultes (nombre + nombre total → ramener en taux)

Ces résultats sont-ils enregistrés quelque part (données organisme de contrôle de perf, carnet sanitaire, dossier véto ou GDS) ?

Pouvez-vous me présenter le protocole de soin pour une mammite s'il-vous-plait ?

- **Faire le schéma**
- Qui intervient, à quel moment, ce qui est mis en place
- Pouvez-vous consulter des personnes ressources ? qui sont-elles, dans quels cas les appelez-vous ?
- Notes-vous sur un carnet ce que vous faites ? comment consignez vous l'information ? utilisez vous un support pour pouvoir en parler a / se coordonner avec d'autres personnes du collectif de travail
- Est-ce que cela vous arrive de faire appel à d'autres spécialistes (GIE zone verte) ?
- Ce schéma est-il valable pour les autres maladies ?

Sur quelles pathologies utilisez-vous les médecines alternatives ? En curatif ou en préventif ?

= Comprendre la manière d'utiliser les médecines alternatives

- Que mettez-vous en place ?
 - o Parasitisme
 - o Mammites ?
 - o Animaux en lactation ?
 - o Diarrhées des veaux ?
 - o Après vêlage ?
 - o Autres : ... ?
- Faites-vous vos propres préparations, achetez-vous les produits déjà préparés ?

Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes intéressée aux médecines alternatives ? Quand ? (Moment précis dans la trajectoire)

Qu'avez-vous mis en place pour que vos animaux soient en bonne santé ?

- Y a-t-il eu des changements dans votre pratiques avec l'utilisation des médecines alternatives (bâtiments, vaccins ?) ? Par quoi passe la prévention ?
- Avez-vous fait des formations ?
- Formée en autodidacte ? Avec des livres ?
- Transmission de savoir par la famille / belle-famille ?
- Est-ce que vous utilisez ces médecines chez vous, pour vous soigner ?
- Sur quels animaux avez-vous commencé ? (sur les veaux ?) Pourquoi ?
- Le rôle du coût ? Qu'en pense votre mari ? Discutez-vous des postes de dépense ?

Dans le collectif de travail, qui utilise ces médecines ? Etes-vous la seule ?

- Comment les autres membres perçoivent-ils ces techniques ? les considèrent ?
- Veulent-ils s'y former ?
- Vous soutiennent-ils ? Depuis le début ?

Pouvez-vous me présenter le protocole de soin pour une mammité s'il-vous-plait ?

- **Faire le schéma**
- Qui intervient, à quel moment, ce qui est mis en place
- Pouvez-vous consulter des personnes ressources ? qui sont-elles, dans quels cas les appelez-vous ?
- Notez-vous sur un carnet ce que vous faites ? comment consignez vous l'information ? utilisez vous un support pour pouvoir en parler a / se coordonner avec d'autres personnes du collectif de travail
- Est-ce que cela vous arrive de faire appel à d'autres spécialistes (GIE zone verte)?

Groupes d'échanges et réseaux

Faites-vous partie de groupes d'échanges ?

- Quel(s) groupes, groupe de femmes ? quels sont les sujets abordés ?
- A quelle fréquence vous rencontrez-vous ?
- Y a-t-il des journées, des voyages organisés via ce groupe ?
- Y a-t-il un groupe whatsapp ?
- Pouvez-vous vous appeler en cas de besoin ?

Y a-t-il un espace dans lequel vous pouvez échanger sur votre travail avec d'autres personnes ?

Faites-vous partie d'associations ?

Implication au sein des réseaux professionnels ? Lesquels ?

- Pour quelles raisons ?
- Qui y est impliqué dans le collectif de travail ? En quoi ? A quel degré ?

Conclusion

Qu'est-ce qui vous préoccupe pour l'avenir ?

- Projet de bâtiment ? changement d'alimentation ? Qu'aimeriez-vous améliorer, avec qui en discutez-vous ?
- Au niveau de la santé qu'avez-vous envie d'améliorer, pourquoi ?

Pour vous, qu'est-ce qu'être un/e bon/ne éleveur/euse ?

Synthétiser ce que la personne a dit dans l'entretien puis questionner sur la place des femmes :

En général, dans notre société on dit que les femmes sont plus sensibles que les hommes, qu'elles sont plus douces envers les animaux, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous qu'il y a une différence entre les hommes et les femmes au niveau du soin ? Pourquoi ? Est-ce que vous avez des exemples ?

Entretien n°

Âge elle :
Âge lui :

Trajectoire

Origine / lien milieu agricole Etudes Expérience professionnelle Aide sur la ferme Installation

Mise en couple/ rencontre :

Enfants (âge + lien trajectoire) :

Répartition au sein du collectif de travail :

Itinéraire technique de soin Quoi ? Quand ? Comment ? Première intention ? Qui ?

```
graph LR; A[Observation / Détection] --> B[Diagnostic]; B --> C[Décision d'agir]; C --> D[Elaboration protocole]; D --> E[Mise en place protocole];
```

Annexe 3: Tableau récapitulatif des informations par entretien

	B1	AB	A1	A2	A3	A4	A5	B2	B3	C1	B4	A6	A7	A8	A9	A10
Activités	BL	BL	BL	BL	BL + veaux lait	BL	BL+ gites + veaux lait	BL + BV + brebis	BL	BL + gites	VL+atelier pâtisserie+ accueil+gites	BL	BL	BL	BL	BL + volailles
Responsabilités associatives / pro / loisir :	Loisir	Pro	Pro + Loisir	Pro	Pro + Loisir	Pro	Pro + Loisir	0	Pro	Pro + Loisir	Loisir	Pro + Loisir	Pro	Pro	Pro + Loisir	Pro
Nombre UTH	3	2	2	2	3 + apprenti	3	4	3	2 + apprenti	2 + 1 salarié	3 + apprenti	2 + 1 salarié mi-temps	3 + salarié mi-temps	2	3	3
Age des enfants	40-50	40-50	30-40	30-40	40-50	20-30	50-60	30-40	60-70	30-40	50-60	40-50	40-50	30-40	50-60	30-40
Collectif de travail :	couple + 1 ouvrier	Couple	Couple	Couple	couple + beau-frère	Famille	Famille	Couple + employé	Mère + fils salarié	Couple	Mère + 2 fils	Couple	Famille	Couple	Famille	Couple + Beau-père
Statut femme :	Associée GAEC	Conjointe-Collaboratrice	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC	Gérante EARL	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC	Associée GAEC
Date d'installation de la femme	2019	2003	2020	2018	2019	2021	1990	2014 puis 2022	1991	2010	1995	2012	2009	2019	1997	2021
Lien avec le milieu agricole	Job été	Parents agri (BL)	Parents agri (BL)	Equitation	Aucun	Parents agri (BL)	Parents agri (BL)	Equitation	Parents agri (BL)	Equitation	Parents agri (BV)	Parents agri (BV)	Famille agriculteurs	Parents agri (BL)	Parents agri (BL)	Equitation
Expérience pro	2 ans	1 ans	15 ans	3 ans	13 ans	Non	Non	5 ans	Non	3 mois	3 ans	15 ans	12 ans	12 ans	2 ans	7 ans
Niveau d'étude de la femme	Bac +5 éducation	Bac +5 éthologie	Bac +2 agricole	Bac +5 comptabilité	Bac	Bac +2 agricole	Bac agricole	Bac +2 équitation	Bac agricole	Bac +2 agricole	Bac +2 agricole	Bac +2 hôtellerie / restauration	Bac +4 comptabilité	Bac +3 comptabilité	BAC +2 comptabilité	Bac +2 agricole
SAU	200-250	50-100	100-150	50-100	100-150	100-150	100-150	>300	150-200	50-100	200-250	150-200	150-200	100-150	50-100	150-200
Nombre de vaches	100-120	<20	60-80	40-60	80-100	80-100	80-100	40-60	60-80	60-80	60-80	60-80	60-80	40-60	40-60	80-100
Quota laitier / Droit à	600 000	170 000	480 000	350 000	460 000	530 000	500 000	250 000	389 000	600 000	506 000	480 000	480 000	400 000	325 000	900 000
Production moyenne/	5 700	5 000	7 400	7 000	5 900	9 000	7 000	4 250	6 250	9 200	6 500	6 500	6 800	6 500	7 000	9 750
Salle de traite, mobile ? Nbre de place ? Robot ?	2 Robot	Entravée	2*5	2*4	2*12	2*6	roto 24 place	mobile 2*4	2*5	1 robot	2*8	3*6	2*8 (simple équipement)	2*6	2*4	2 robots
Nombre mammites	2-3	2-3	2	Dizaine	Dizaine	Dizaine	Dizaine	05-juin	15	15	25-35	10	10	12	2-3	
Taux de renouvellement	0,25	0,30	0,60	0,24	0,40	0,40	0,20	0,33	0,30	0,33	0,30	0,50	0,40	0,30	0,30	0,25-0,30
Mortalité vache / an	12 (vaches et génisses)	1	1	1	1	1	2		2	3	2	1	2-3	1	1	5
Mortalité des veaux / an	12	1	1	1	15	4	10		1	2	-de 10	9	10-20	10	2	1
Signe de qualité / label	Bio	Bio, AOP Comté et Bleu de Gex	AOP Comté	AOP Comté	AOP Comté	AOP Comté	AOP Comté	BIO	BIO	Non	BIO	AOP Epoisse	Comté	Comté	Comté	AOP Beurre et crème de Bresse